



KELLER

CADORAN

LE STIFF

KÉRANCHAS

S^T MICHEL

LOKELTAS

LANPAUL

PENARLAN

PERN

YOURC'H-KORZ

FEUNTEUN-VELEN



LE PHARE

D'Ouessant

NUMÉRO

SPECIAL

FB

7

ILEO



P R E F A C E

Les îles sont entourées de mystère et tout ce qui touche à leur vie est mystérieux. Dites que vous habitez une île et vous verrez s'ouvrir devant vous de grands yeux interrogateurs ! Ah ! Monsieur est insulaire ! Comment peut-on être insulaire ?

Dites que vous êtes d'Ouessant et les questions pleuvront sur vous.

" Est-elle vraiment une île charmante où est-elle une île d'épouvante ? "...

La petite équipe qui a eu l'idée de cette plaquette a voulu répondre à toutes vos interrogations. Elle a au cœur l'Amour d'EUSSA, la fille de l'Océan et elle voudrait vous recommander à vous les visiteurs d'un jour, à vous les touristes de l'été ; à vous les jeunes en quête d'aventures merveilleuses, à vous qui venez ici au cœur de l'hiver chercher la paix de la nature, à vous les amis de la Bretagne dont les îles sont les perles précieuses, à vous tous qui voulez découvrir l'âme secrète d'OUESSANT et de ses habitants.

" Quelle est donc cette race aux grands yeux de mystère ? "

Notre plaquette vous le dira. Parodiant quelque peu la réponse du poète ; elle vous répondra :

" Cette race divine

Est la race Ouessantine

Aux fils toujours pareils parmi l'homme divers

Une race impérissable dont le temps s'étonne

Ouessant, mon amour, éternel comme l'univers. "

ooo000\$000ooo

S O M M A I R E

Etymologie	page 3
Historique	" 5
Etude géographique	" 13
Agriculture	" 19
Le mouton, Zootechnie	" 22
Les Phares	" 25
Nividic	" 25
LE Créac'h	" 27
Men Corn	" 28
Kéréon	" 28
Le Stiff	" 29
La Jument	" 29
L'Eglise Paroissiale	" 31
Les Chapelles	" 32
Croix et Calvaires	" 35
Traditions Ouessantines	" 36
Le Proella	" 44
Ouessant Aujourd'hui	" 46
Bibliographie	" 45
En guise de conclusion	" 50

ooo000\$000ooo

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

15782

E T Y M O L O G I E

C'est devenu une tradition solidement établie de tous jours commencer une monographie par l'étymologie. Pourquoi, ce lieu porte-t-il ce nom ? Que signifie-t-il ? Quel est son origine ?

Nous ne faillirons pas à la tradition.

L'île qui nous intéresse porte aujourd'hui deux noms un en français : c'est OUESSANT, ILE D'OUESSANT, et un en breton : c'est EUSSA, ENEZ EUSSA.

Avant d'arriver à l'orthographe et la prononciation actuelles notre île a porté différents noms dont un spécialiste dirait probablement comment ils peuvent dériver les uns des autres pour arriver à la forme actuelle.

Plin le jeune (63-II3) place cette île dans la mer britannique et la nomme AXANTIS. L'itinéraire d'Antonin la désigne sous le nom d'UXANTISENA.

Les anciens l'appelaient HEUSSA ou HEUSSAM. Les Gallois d'Angleterre USHANT.

Une analogie frappante existe entre ces différents noms. L'AXANTOS de Plin doit avoir été écrit Uxantos, qui cadre parfaitement avec UXANTESINA, corruption USANTINIS ou USHANT-ENEZ.

Le mot d'OUESSANT viendrait de ce mot d'ushant, il n'aurait ainsi rien à voir avec le mot Ouest, qui ferait, traduire OUESSANT par TERRE de L'EXTREME-OUEST, FAR-WEST en somme !!!.

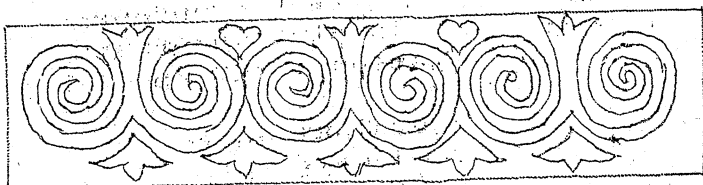
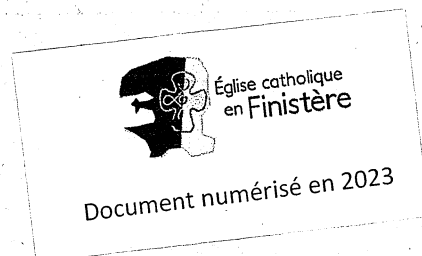
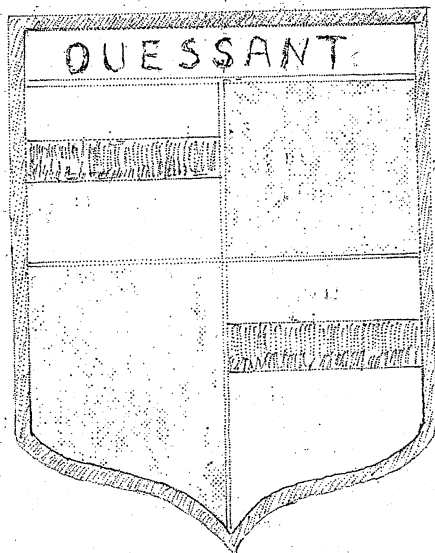
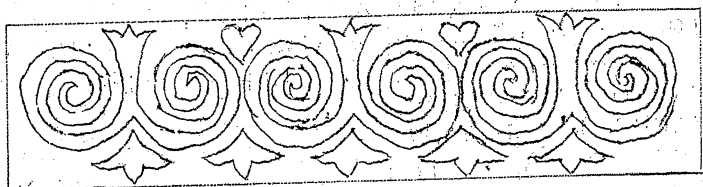
Les noms USHANT, EUSSA (primitivement orthographiés, HEUSSA) sont aussi l'objet d'interminables discussions, les savants ne réussissant pas à se mettre d'accord sur le sens, du mot.

Certains veulent à tout prix y trouver le mot celtique "HEUZ" qui signifie épouvante. Et ils vous disent alors que OUESSANT, EUSSA c'est l'île de l'épouvante. Et ils triomphent en affirmant qu'elle a toujours été prise pour telle par tous les navigateurs de tous les temps. Et à l'appui, de leur affirmation, ils ont en plus le célèbre dicton qui a traversé les âges et qu'on ne cesse aujourd'hui encore de répéter : " Qui voit Ouessant, voit son sang " .. Il est vrai que la terminaison en "A" les gêne. Ils le prennent alors, pour un superlatif et OUESSANT n'est plus l'île de l'épouvante, mais l'île de la plus grande épouvante. On peut leur rétorquer que les substantifs n'ont pas de superlatif ? Ainsi n'expliquent-ils pas l'étymologie d'HEUSSA ou d'EUSSA quel que soit la façon dont on l'orthographie. Peut-être cependant peuvent-ils retomber sur leurs pieds en transformant HEUZ (épouvante) en adjectif HEUZUZ (épouvantable) qui, donne au superlatif HEUZUSSA (la plus épouvantable). C'est peut-être valable comme explication : aux spécialistes de nous le dire.

L'opinion prévaut aujourd'hui de voir dans les mots Ushant, heussaff, Eussa, l'adjectif UHEL (haut) qui donne au superlatif UHELA (le plus haut).

Toujours dans le même ordre d'idées , certains voient dans EUSSA la déformation de A-US (au dessus-de...) Ce qui donne en tous les cas le même sens . Ouessant , Eussa ce serait l'île la plus haute , celle qui est au-dessus de la mer , mais aussi évidemment au dessus des nombreuses autres îles de l'archipel d'Ouessant qui comprend Molène , Lédénez ; Balanec et tous ces autres ilots dont vous relevez le nom sur les cartes marines et, qui sont en effet , comme l'île de Sein elle-même , au ras de la mer .

Quand il aborde Ouessant par le port du Stiff notamment le touriste est impressionné par ces hautes falaises qui dominent la mer ; et qui la surplombent de près d'une centaine de mètres . C'est vraiment l'île la plus haute , offrant sa puissante carrure aux assauts des vagues qui viennent la frapper de tous les cotés et toujours aussi ferme sur son inébranlable rocher .



HISTORIQUE

La première personne qui marque OUessant de son empreinte et qui marquera cette île pour la suite des âges c'est saint Pol Aurélien fondateur de l'évêché du Léon . Est-ce trop dire que d'affirmer qu'il est encore présent chez nous ? L'église paroissiale est sous son vocable . Le bourg porte son nom c'est Lampaul , (la terre de Pol) ainsi d'ailleurs que le port : Porz Paul (le port de Paul) . Et c'est justice car c'est ici que, venant de Grande-Bretagne Pol Aurélien débarqua avec douze disciples et autant de jeunes nobles de sa parenté.

On dit qu'il débarqua dans un lieu appelé Port des Boeufs (Pors Boun) que nous appelons aujourd'hui Porz Doun. Puis il alla s'établir et établir son monastère un peu plus loin dans un lieu appelé "arundinetum" qui ne peut être autre chose que notre "Korz" actuel (Arundinetum et Korz) sont un seul et même lieu , ayant d'ailleurs la même signification : arundinetum-latin-et korz-breton voulant dire l'un et l'autre "roseau" .

Le monastère menaçant ruine , la paroisse fut transférée dans la chapelle dite de Notre Dame située non loin de Korz .

Averti par le Seigneur qu'un plus grand champ d'apostolat l'attendait , Saint Pol partit pour le continent et débarqua à Lampaul-Plouarzel . Avant d'arriver à Saint Pol de Léon il deviendra le premier évêque , il va sillonner tout le haut Léon et nous pouvons facilement le suivre à la trace partout les lieux-dits qui ont conservé son nom : Lampaul Plouarzel , Lampaul ploudalmézeau Porz paul (Plougerneau) Lampaul Guimiliau *chapel Paul*



Croix de Saint Pol située à l'extrême pointe de Pénarland -

Photo R. Stempell

Mais revenons à nos moutons! Phrase bien banale mais qui veut dire ce que cela veut dire quand on parle d'OUESSANT.

Dans ses "MEMOIRES relatifs à la Marine" le Vice Amiral Thévenard écrit qu'en Juillet 1771 en partant de la Pointe Sud-Ouest de Lokeltas et se dirigeant vers la Pointe Nord-Ouest de l'Ile, il vit les vestiges raz de terre et quelquefois au-dessus de 12 à 20 pouces d'un édifice considérable qu'au dire de quelques insulaires de l'époque il prit pour un "temple de payens". C'était un carré de murailles de 5 pieds d'épaisseur et long de 300 pieds sur 150. Vu sa grandeur et sa position excentrique il ne pouvait en aucun cas être assimilé à aucun édifice du temps de l'ère chrétienne.

Il y a probablement une autre explication de ces vestiges. Au commencement du quatorzième siècle des négociants de Bayonne possédaient des pêcheries et sècheries de poissons à OUES-SANT et dont une lettre du Pape Jean XXII en date de 1331 nous donne les noms; c'étaient Pierre Guillaume de Mérita, Bernard de Gaverette et Jean Pamirerii qui avaient pour associés quatre femmes: Pétronille Dangesse, Jeanne de Pivaro, Marie de Lana et Dominique de Cornélian. Aucun nom breton comme il est facile de le voir.

Alors une question se pose. Les ruines observées par le Vice-Amiral Thévenard et qu'il avait prise pour les fondements d'un temple païen ne seraient-ils pas les ruines de cette sècherie construite par les Bayonnais? Un fureteur pourra un jour peut-être nous le dire.

Une chose est certaine. A la date de la lettre du Pape Jean XXII, OUESSANT appartenait au domaine temporel des évêques de Léon (Pol Aurélien aurait-il pu imaginer cela?) Ceux-ci l'avaient obtenu au XIII^e Siècle des Comtes de Léon qui avaient dû aliéner une bonne partie de leurs biens pour éteindre leurs dettes.

Tout au long de l'histoire de l'église, les évêques ont toujours été les défenseurs de leur peuple. Pierre Bernard, évêque de Léon, voulut s'opposer à cette exploitation de l'Ile par les étrangers. Les négociants bayonnais s'estimant lésés, s'adressèrent au Pape qui remit le jugement de l'affaire à l'évêque de Saint Briec qui demanda à l'official de se substituer à lui pour le jugement. Mais les Bayonnais récusèrent le juge sous prétexte que les évêques de Léon et de Saint Briec étaient proches parents. Par lettre du 6 Décembre 1331 le Pape confia l'affaire à Arnould de Poyana, Chanoine de Tours et Official de la métropole. Selon les ordres reçus il prit l'affaire en mains et la jugea sans appel. On ne connaît pas la suite de l'histoire. Les Bayonnais furent probablement déboutés de leurs demandes car ils durent quitter OUESSANT (D'après les Actes du Saint Siège).

L'Ile fut ravagée par les Anglais en 1393. La destruction était si grande que par indult du 14 Octobre 1393 le Pape accordait des indulgences à ceux qui contribueraient aux réparations de l'église paroissiale de Notre Dame d'OUESSANT.

Dans les quelques années qui suivirent cette église devint d'ailleurs trop petite et l'on construisit une autre église sous le vocable de Saint Pol Aurélien. Durant les 16^e et 17^e siècles ces deux églises avaient leurs fabriques et leurs administrations temporelles différentes.

C'est plusieurs fois au cours de son histoire que OUESSANT fut ravagée par des corsaires et des pirates. Les incursions des corsaires vers l'année 1550 furent si horribles que sur le rapport que lui fournit le Cardinal Coatavy le Pape Callixte III, par lettre du 12 Septembre 1455 frappa d'excommunication les coupables. Ils le méritaient bien si nous en croyons la lettre du légat du Pape, ces corsaires se livrant à toutes les horreurs: pillages, meurtres, viols... Dans cette lettre du Pape OUESSANT est appelée "HEUSSANFF" (Incolas insule de Heussanff = les habitants de l'Ile d'OUESSANT).

Pape le Cardinal Coatavy se dit propriétaire de la majeure partie de l'Ile. Il ne s'agissait dans doute que des droits qu'il pouvait y avoir comme bénéficiaire, titulaire du prieuré d'OUESSANT qui dépendait de l'Abbaye de Saint Mathieu, car c'était l'Evêque du Léon qui avait tous les droits sur l'Ile comme en témoigne l'échange intervenu en 1595 entre Monseigneur de Léon et Monsieur de Sourdéac où Monseigneur de Neufville déclare "qu'aucun ne peut et ne doit prétendre aucun droit sur l'Ile, sinon en tant qu'il le tiendrait du Seigneur Evêque".

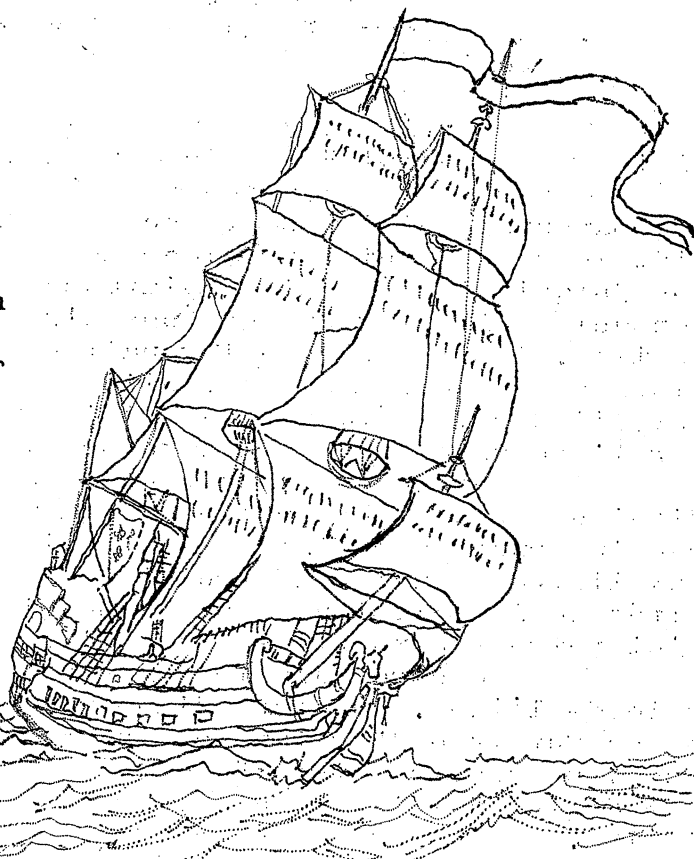
Le contrat définitif par lequel l'Evêque du Léon cédait "la terre, seigneurie et isle d'Oixant, consistant en juridiction, fiefs, rentes, hommages et généralement en la seigneurie générale de l'ile dépendant de lui" fut signé en date du 20 Aout 1596. Alain Cozleón, Chanoine, Recteur de Plougar fut député pour intervenir à la signature du contrat. En échange de l'Ile d'Oixant, le Seigneur Evêque recevait le manoir de Portzlec'h bihan en Trégarantec. C'était un échange avantageux pour l'évêché, le dit manoir valant de rentes 300 Lives, 8 Sols 1 Denier et une somme de 2958 Ecus, tandis que l'évêché ne retirait d'OUESSANT que 97 Livres, 7 Sols 11 Deniers en argent; en blé 68 boisseaux combles mesures de Gouesnou, 20 demi-boisseaux d'avoine et 20 gelines.

Le 4 Novembre 1598 le Chapitre de Léon, présidé par l'Evêque approuvait l'échange intervenu. L'Evêque avait fait remarquer que l'Ile d'Oixant était éloignée de 7 lieues de la grande terre, qu'elle était dans un lieu difficile, périlleux et d'accès dangereux, exposée aux ennemis, pirates et pillards de toutes les parties de l'Europe. De ce fait elle était incommode et absolument inutile à l'Evêché qui n'en retirait aucun profit.

L'échange fut approuvé par le Pape, mais pour le rendre effectif il fallut attendre les lettres de patentes du Roi qui ordonna une enquête "de commodo et incommodo par six commissaires: deux ecclésiastiques, deux gentilshommes et deux marchands.

Dans son Mémoire du 18 Janvier 1599, au sujet de l'échange de l'Ile d'OUESSANT, Messire Rolland de Neufville, Evêque de Léon, en expliquant pourquoi il a été réduit à échanger cette Ile contre le Manoir de Portzlech sur les instances du Seigneur de Sourdéac, explique le grand avantage qu'en tirera l'Evêché. "En outre, dit-il, il faut un homme d'épée et non de brévière pour gouverner tels insulaires qui ordinairement sont rudes et peu civils, ce qu'ils ont fait paraître en leur temps; ayant une mesure de boisseau telle qu'il leur plait et retiennent en leur garde pour les grains qu'ils doivent..... Enfin sont gens de mer propres pour être commandés par autres que gens d'église en la temporalité."/...

Jugement sévère que ne partagera pas dix ans plus tard Dom Michel le Nobletz. Ouessant est devenu alors propriété du de Rieux. Dom Michel déclare que jamais il ne trouva aucun peuple qui fût plus susceptible de la grâce de Dieu que celui-là. En premier lieu, ils n'ont aucun reproche, ni juge, ni avocat, ni



- 8 -

procureur, ni segent. un gentilhomme, après la grand messe, pacifie tous les différents et tous se tiennent à ce qu'il ordonne. Ils ne savent pas ce qu'est qu'appel ou requête civile (Vie manuscrite de Dom Michel par le père Maunoir)

C'est du temps de Michel le Nobletz, peut-être même avant que daterait cette coutume que d'aucuns ont appelé "le noviciat Matrimonial". Voici en quoi cela consiste. La jeune fille qui désire un garçon comme époux se rend chez lui avec ses parents. Si le futur accepte, la jeune fille reste immédiatement chez lui pour aider aux travaux du ménage et des terres jusqu'à la date fixée d'avance. Primitivement même le garçon qui était prévenu des vues d'une jeune fille sur lui restait au mit, lorsque celle-ci venait chez lui. Elle lui présentait alors un morceau de lard. S'il acceptait son hommage en goûtant, l'adoption était censée faite. Mais s'il refusait de manger l'exclusion était sans retour.

Les pères Maunoir et Bernard qui viendront donner une mission en 1641 retrouveront la même pureté des mœurs mais avec une instruction religieuse qui laissait beaucoup à désirer. Une auxiliaire féminine instruisit la population en gravant les vérités de la religion dans les mémoires en forme de cantiques. L'histoire a conservé son nom c'était Jeanne Le Gall.

Le père Maunoir dit son admiration pour la dignité morale de l'île. Au cours d'une noce personne ne dansa et personne ne fut ivre. Point de danseurs, point d'ivrognes en Armorique : un vrai prodige : "neminem ebrium factum esse, in Armorici prædigiū". Mais il fait vraiment une description idyllique de l'île. Son abord est sans doute difficile. Maisselle abonde, en brebis, vaches, et chevaux et blés de toutes sortes. Eve n'aurait pas pu y être tentée puisque l'île ne possède ni serpent (remarquons que c'est encore vrai aujourd'hui) ni arbres fruitiers. On y vit jusqu'à cent, cent vingt, cent quarante ans et si quelqu'un meurt octogénaire on dit qu'il est mort prématurément.

Est-ce l'expression de la réalité ou plutôt une description idyllique de l'île. nous penchons pour cette dernière hypothèse car 100 ans après nous avons une description de la mendicité dans l'île et de la pauvreté des habitants qui atteint un degré rarement atteint ailleurs.

Voici d'ailleurs quelques lignes de cette "ENQUÊTE sur la MENDICITE" dans l'ÎLE en 1774

"Il y a 152 pauvres mendians dans l'île. Mais le nombre de pauvres plus dignes ici d'aumône que partout ailleurs est d'environ 300 qui ensemble composent un bon quart de la paroisse

vis à vis des habitants aisés, si tant est qu'on puisse appeler aisés des gens qui ne peuvent se nourrir que de pain d'orge cuit sur le foyer dans la cendre de mottes brûlées, qui n'ont d'autre chose pour faire chauffer leur soupe que du fumier détrempé et séché au soleil ou du goémon sec, au défaut de toute espèce de bois.

Voilà quels sont les habitants les plus aisés de l'Île

La source de la mendicité vient de la situation même, du pays qui ne permet aucun commerce de lucre avec le continent.



- 9 -

D'ailleurs l'Île ne produit presque autre chose que du blé, mais nécessaire pour nourrir ses habitants.

Il y a, il est vrai, des moutons dont les échappés font tous les ans plus de dégâts dans les semences qu'ils ne valent tous à la fois.

La deuxième source de mendicité vient du défaut général de bois qui les jette dans la nécessité de brûler leur meilleur fumier et gouesmon dont ils auraient besoin pour engraisser les terres.

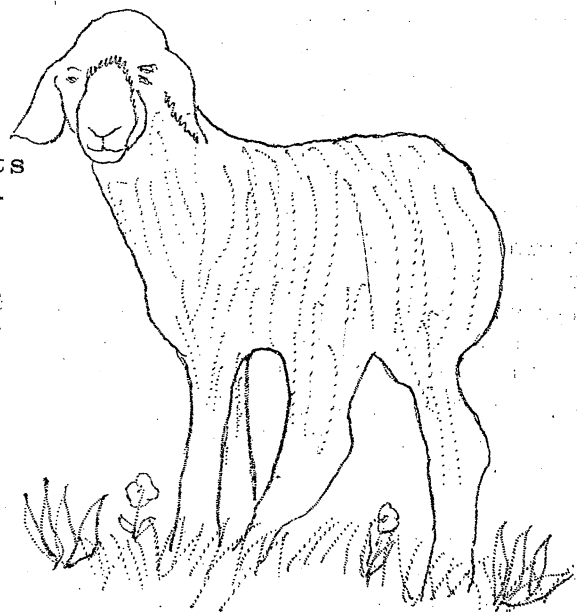
La troisième source vient de ce qu'un grand nombre de veuves sont obligées d'emprunter de l'argent pour subvenir aux nécessités de 5 ou 6 orphelins ; et, jusqu'à ce qu'elles puissent tout payer l'emprunt, leurs terres demeurent entre les mains des créanciers. Rare est-il qu'elles puissent prélever la somme, ainsi se trouvent-elles privées d'une terre nécessaire au besoin de la famille et, n'en pouvant plus, se trouvent forcées de mendier.

Une quatrième source sont les étrangers qui viennent s'établir sur l'île tous ces gens sans aveu et fainéants. Ce sont eux qui ont enseigné le métier de mendier dans l'île. A présent 50 ans il n'y avait qu'une famille de nécessiteux dans OUESSANT, à laquelle l'île ne laissait manquer de rien (Tiens! Le Père MAUNOIR avait peut-être raison!) Les étrangers l'ont su, ils s'y sont jetés. On ne pouvait pas fournir à toutes leurs misères. Ils se sont mis à mendier. Et, à leur exemple, plusieurs autres. Il serait à désirer qu'il se fit une défense expresse d'admettre les étrangers pour se domicilier sur l'île.

Il y a à OUESSANT une espèce de mendiants qui sont réellement dignes d'aumones. Ce sont les veuves et l'on en compte 106 qui ont perdu leurs maris au service de sa MAJESTÉ sur les vaisseaux. A la plupart de ces veuves il est resté des orphelins jeunes et hors d'état de travailler, et il faut que tout cela mendie de nécessité. Il y a aussi quelques vieillards mais fort peu.

Le rapport continue en signalant qu'il n'y a pas de journaliers à OUESSANT. Ils sont tous mariniers classés pour le service de SA MAJESTÉ. Ils sont près de 500 et l'on souhaiterait qu'ils soient plus employés qu'ils ne le sont pour de bonnes campagnes.

On pourrait établir à OUESSANT un port à peu de frais et qui serait très utile à la navigation française particulièrement en temps de guerre.

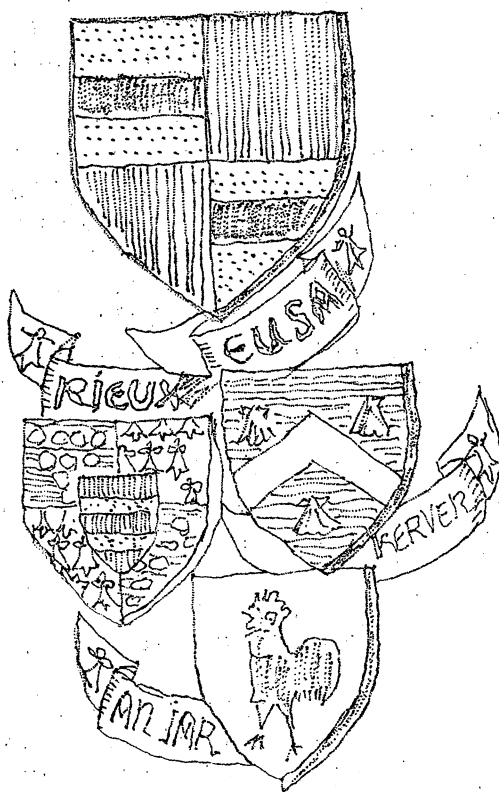


Pour en revenir à la mendicité et la pauvreté, le rapport signale qu'il n'y a aucun hôpital, ni aucun fond certain pour les pauvres. Tout en exprimant le soutien d'un hôpital pour les infirmes et les orphelins, il reconnaît qu'il serait malaisé et dispendieux de l'entretenir à cause du transfert de toutes les choses requises. Sa préférence irait donc à une distribution de vivres et de hardes. (Remarquant cependant qu'il y avait à cette époque une rente de 120 Livres établie à cet effet et prise sur les Etats de province.

On signale aussi que les ressources que tirent certaines personnes des épaves qui viennent à la côte. Les Iliens et tous les gens de la côte ont toujours considéré ces épaves comme leurs biens. Les épaves sont du "pense" c'est "la moisson de la mer" (ed ar mor). Mais l'Amirauté ne l'entendait pas toujours de cette oreille ni d'ailleurs les missionnaires qui tonnaient contre les abus. Et le Recteur d'OUESSANT signale qu'après une mission il a reçu une somme de 860 Livres pour être remise à l'Amirauté à titre de restitution.

Mais revenons en arrière. Nous avons dit qu'après avoir été propriété de l'Evêque de Léon, OUESSANT fut cédée par ce dernier en 1595 à René de Rieux, Seigneur de Sourdeac, Lieutenant Général et Gouverneur de BREST. L'Ile fut érigée en marquisat en 1597 par HENRI IV, en récompense des services rendus par ce Seigneur pendant la Ligue.

Le Seigneur de Rieux administrait l'Ile en y nommant un Gouverneur muni de tous les pouvoirs, maître absolu de l'Ile.



Armes d'OUESSANT et des familles nobles
qui y possédèrent des héritages

On comprend qu'il y avait là source à de nombreux abus dont la population eut à protester à maintes reprises. Il semblerait cependant que ces abus n'aient jamais été très graves. Ils le deviendront bien plus lorsque la famille de Rieux cédera OUESSANT au Roi de FRANCE en 1735 pour une somme principale de 30.000 Livres et une rente viagère de 800 Livres, réversible sur la femme et les enfants de l'auteur de la cession.

Sans doute qu'après cette cession aux Rois de FRANCE l'Ile continua jusqu'à la Révolution à être administrée par un Gouverneur, mais aussi avec les nouvelles institutions qui furent bien vite en butte à l'hostilité des habitants, à cause de leurs nombreuses exactions.

Le Gouverneur avait 300 Livres de gages, plus droit à un débit de tabac, évalué à 1.200 Livres.

C'est en 1.769 qu'on y établit un chirurgien de marine, un bureau d'amirauté, et une demi-brigade d'agents de fermes dont les exactions soulevèrent des réclamations qui furent portées aux Etats Généraux en 1.789.

Les habitants essayèrent en vain à cette époque de recouvrer le privilège dont ils avaient joui autrefois, d'être exempts de tous droits sur les boissons.

Voici un extrait d'un Mémoire, conservé aux archives de l'Evêché, adressé au Ministre et qui nous donne des détails intéressants sur la situation de l'Ile à cette époque (1.785).

Monseigneur,

Pour répondre autant que je le puis à la confiance dont vous m'avez honoré, je crois devoir faire part de mes observations sur l'état actuel de l'Ile d'OUESSANT et vous rendre compte de son gouvernement militaire et de ce qui peut procurer l'avantage des insulaires.

Le phare élevé dans l'Isle d'OUESSANT est un monument de zèle pour l'humanité. Il serait peut-être à souhaiter qu'on l'eut placé au Sud Ouest de l'Ile plutôt qu'au Nord Est d'où il ne peut être utile qu'à ceux qui viennent de la Manche et qui veulent passer le Four. Au Sud Ouest le Feu aurait dirigé la route des vaisseaux venant du large, avantage que le gouvernement peut procurer en faisant construire un nouveau phare dans cette partie de l'Ile.

(Suit une description détaillée de la vie pénible des gardiens de Phare, qui exigerait la nomination d'un troisième gardien).

La seule fortification de l'Isle est due à la nature, ses moyens de défense consistent en 35 canons de fer, et en une coulevrine de fer du calibre de 3 livres la balle... Si l'Isle n'est point insultée, on le doit moins à ses forces réelles qu'à l'opinion de la difficulté de son abordage...

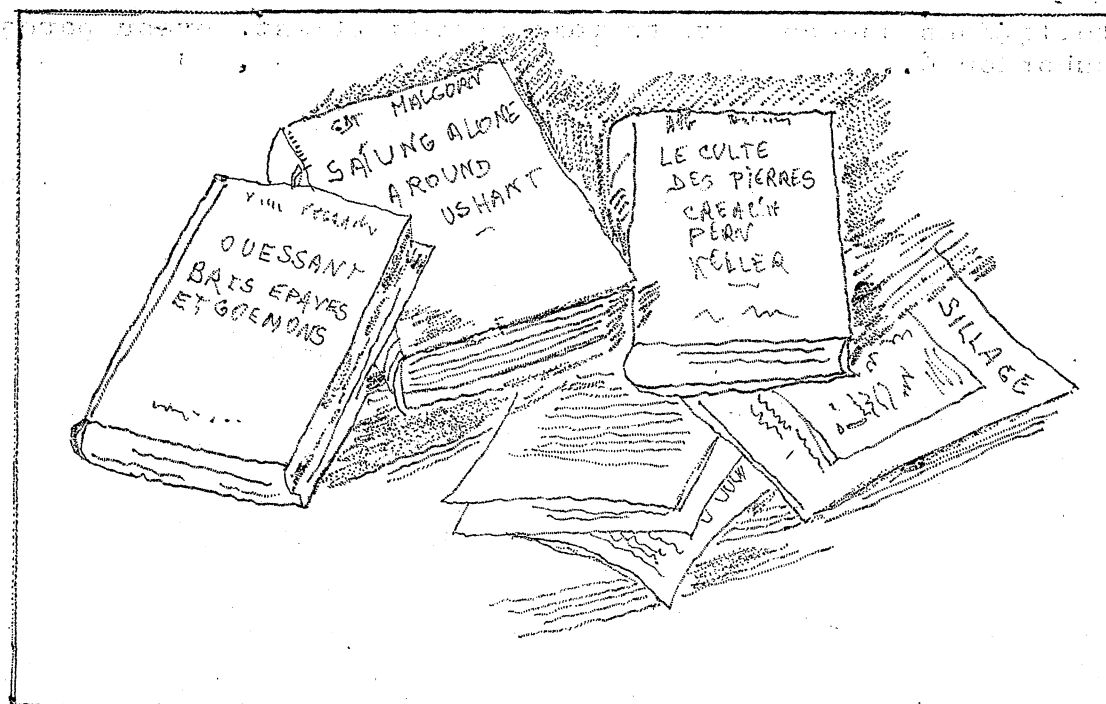
Si le peuple d'OUESSANT était instruit et discipliné, s'il était dans une position moins misérable, il pourrait seul défendre l'Isle, mais ayant perdu sa première innocence qui était sans doute la conséquence d'un travail assidu il est devenu paresseux, insubordonné....

1.500 personnes c'est le chiffre de la population vivant dans la plus grande misère et qui se trouvent sous la direction, d'un ecclésiastique et d'un militaire, l'un n'ayant, l'autre que la parole et l'autre n'a de droit, qu'en ce qui concerne que dans les affaires de service... Il n'y a même pas de prison dans l'île.

Si les insulaires ont dégénéré de leur innocence primitive on doit en accuser les nouvelles institutions auxquelles on les assujettis, en les faisant déchoir des privilèges et immunités, dont ils ont longtemps joui.

Et le mémoire supplie le ministre " de défaire l'île de ces pestes publiques (les commis du pouvoir). Et s'il faut, pour le malheur de l'île, qu'il en existe faites changer au moins ceux qui y sont "

Et c'est continuellement que la population interviendra, pour réclamer plus de libertés, d'immunités et de privilèges. Et c'est continuellement aussi que les pouvoirs publics leur feront, la sourde oreille.



Nous possédons une pétition des habitants demandant "qu'ils soient exempts de toute formalité de justice, même du contrôle comme il en a toujours été du temps où le marquis de Rieux était seigneur de l'île".

Les états de Bretagne tenus à Rennes le 22 janvier 1783, leur accorderont seulement une exemption pour 40 barriques de vin et trois pipes d'eau de vie et dans la mesure seulement où la distribution sera faite conformément à un règlement qui sera arrêté de concert par l'évêque diocésain (Monseigneur de la Marche évêque de Léon) le gouverneur et le corps politique de la dite île "

Nous possédons ce règlement écrit de la main même de Monseigneur de la Marche. C'est un modèle de précision où l'évêque défend surtout "les 400 livres de gratification annuelle qu'on lui doit".

La grande histoire a retenu que c'est au large d'OUES-SANT le 27 Juillet 1778 que se livra le combat naval entre la flotte française commandée par le Commandant d'ORVILLIERS et la flotte anglaise, sous les ordres de l'Amiral KEPPEL. Qui Gagna ? Les deux pays s'attribuèrent l'avantage. En tous cas, après la bataille, les deux flottes, bien mises à mal, durent regagner leurs ports respectifs pour s'efforcer de réparer quelque peu les dégâts d'une rude et sanglante bataille.

Avec la REVOLUTION de 1789 nous arrivons presque à la période moderne. Les documents deviennent plus nombreux et il devient difficile d'y faire un tri.

OUESSANT aura aussi à présenter aux Etats Généraux son cahier de doléances. Et nous avons vu que leurs griefs contre l'Administration étaient nombreux.

Pendant les guerres de l'Empire, OUESSANT fut occupée, par un poste militaire. Les Anglais ne cessèrent de croiser au large, dans les eaux de l'île. Ils ne tentèrent cependant aucun débarquement. Ils jetteront à la mer plusieurs bouteilles avec des messages demandant aux îliens de se joindre à eux. et il semblerait que les îliens auraient été assez disposés à les suivre, s'il n'y avait pas eu la différence de religion. La très catholique Île d'OUESSANT ne pouvait pas se joindre à la protestante ANGLETERRE.

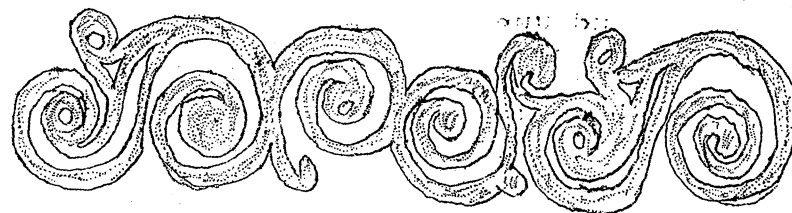
Plus tard quand ils écriront aux différents Ministères, les Ouessantins se féliciteront toujours de cette fidélité. Et beaucoup de documents que nous possédons se terminent par cette phrase presque stéréotypée : "La FRANCE sait pourtant qu'elle n'a pas plus fidèles sujets, de plus vaillants soldats et de plus hardis marins que nous".

Avec la Révolution Française, l'histoire de l'île se confond avec l'histoire de la FRANCE, en participant à tous les soubresauts du pays.

A la dernière guerre (1939-44) l'île sera occupée par les Allemands. Ce sont les îliens eux-mêmes qui assureront la libération de leur île.

Nous terminons là notre notice historique, regrettant de ne pouvoir rapporter tant d'autres événements qui ont marqué la vie de l'île.

Ce dernier fait témoigne quand même que l'île est encore capable de se battre et de lutter pour vivre et se développer.



GÉOGRAPHIQUE

a) L'Archipel :

Peut-être avons nous mis la charrue avant les bœufs en commençant notre notice par l'étude historique de l'Ile. Sans doute eut-il été plus logique de la commencer par un aperçu géographique car la géographie aide à comprendre l'histoire.

Remarquons tout d'abord que ce que nous appelons aujourd'hui OUESSANT n'est que l'île la plus importante et la plus avancée à l'Ouest de l'Archipel d'OUESSANT qui nombreux groupe d'îles qui s'étend au large du Cap Saint Mathieu.

Au Sud de ce plateau de trouve la chaussée des Pierres Noires, ligne de rochers, signalée par le Phare du même nom.

Cette chaussée limite au Nord la vaste étendue de mer connue sous le nom d'IROISE, dans laquelle s'ouvre la Rade de Brest et la Baie de Douarnenez et, dont la chaussée de Sein forme la limite Sud.

L'Archipel d'OUESSANT s'avance dans l'Ouest au delà de la chaussée de Sein. Aussi arrive-t-il souvent que des navires ayant doublé cette chaussée en venant du Sud, et poussé par le vent d'Ouest viennent donner sur les écueils de l'Archipel. Si néanmoins la chaussée de Sein est considérée, en général, comme plus dangereuse c'est qu'elle se termine par des rochers toujours immergés, tandis que l'existence de l'île d'OUESSANT et les feux qu'on y a établis à l'extrémité même de l'archipel préviennent les navigateurs. C'est donc surtout en temps de brume, lorsque la vue manque, que les dangers d'Ouessant, sont à craindre. Encore que les progrès technique aient aujourd'hui diminué ces dangers. (Voir carte ci-contre)

B: L'ILE D'OUESSANT : L'île est située à 10 milles du continent et à deux milles de l'île Bannec. Elle mesure environ 8 kilomètres dans sa plus grande longueur et 3 kilomètres 500 dans sa plus grande largeur.

L'extrémité Sud Ouest forme deux pointes où certains ont cru voir la forme de pinces de crabes. Entre ces deux pointes la profonde baie de Lampaul dans laquelle est plantée, comme une dent de géant, l'immense et haut rocher du YOHU - KORZ où nichent les goélans.



L'extrémité opposée présente une disposition analogue , mais moins prononcée et donne lieu à la baie du Stiff ou est établi le de même nom et ou accoste généralement les bateaux assurant les liaisons avec le continent et le transport de marchandises .

Au nord on trouve une troisième baie dite de BENINOU

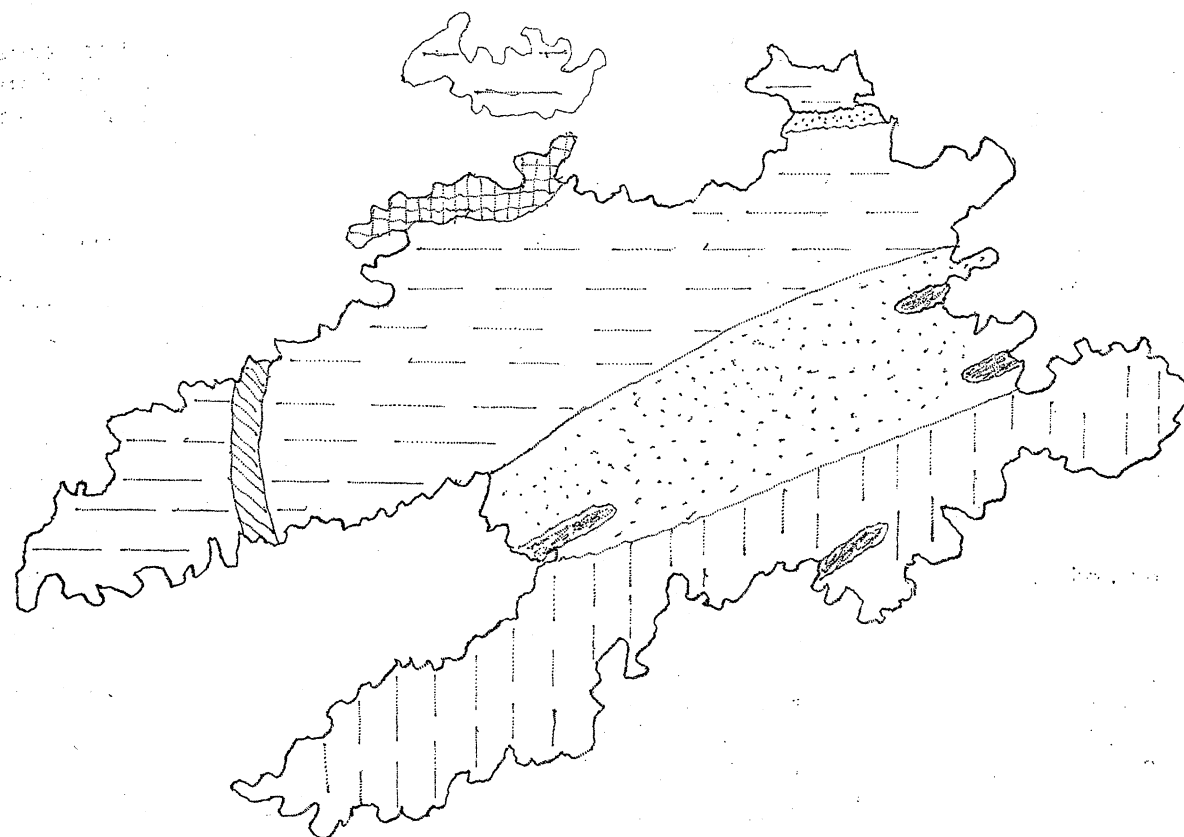
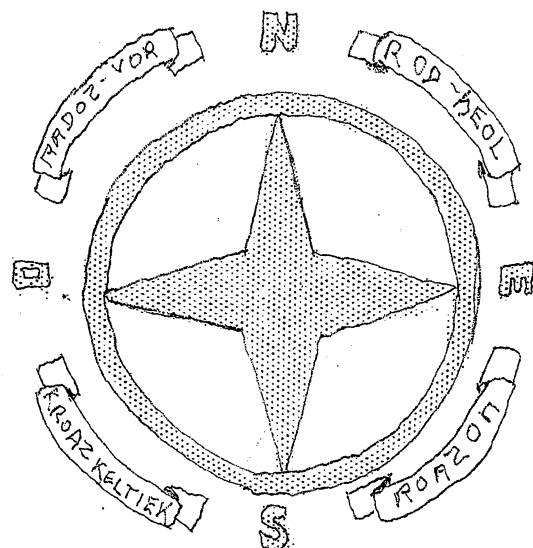
Enfin la rive sud , le long du fromveur , est à peine échauffée par deux anses très peu profonde celle de PENN AR ROCH et celle de D'ARLAN. Dans cette dernière se trouve un mouillage et un quai qui permet aux bateaux d'accoster quand le débarquement au Stiff est rendu difficile par l'état de la mer .

Les rivages sont formés de falaises granitiques abruptes dont la hauteur varie de 20 à 60 mètres , entrecoupés de petites plages de galets ou de sable la plupart inabordables .

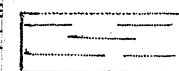
Signalons cependant la grande et magnifique plage de corse où les baigneurs s'en donnent à cœur joie durant toute la saison d'été ainsi que deux petites plages de sable fin très abritées à ARLAND

Les falaises de l'ouest sont profondément découpées et forment sur certains points , notamment près de la pointe de Pern et du phare du Creac'h , des massifs singulièrement tourmentés d'un aspect très pittoresque . Aux grandes tempêtes le spectacle des vagues s'écrasant sur ces massifs dans des gerbes d'écumes de plusieurs dizaines de mètres de hauteur est grandiose et inoubliable . Et c'est sans comparaison qu'on peut dire qu'en aucun autre point de France on ne peut voir un spectacle aussi saisissant...Et nous comprenons les touristes qui osent franchir le fromveur l'hiver pour jouir de ce spectacle. Le silence de l'île qui n'est troublé par le mugissement du vent et des sirènes contrastent avec le bruit sourd des vagues et des galets qui roulent au fond de l'océan .

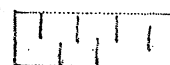
Du côté du nord est , pointe du Stiff , les falaises moins découpées par la mer , sont plus hautes , plus abruptes encore , mais beaucoup moins découpées . Il faut cependant pousser jusqu'à la pointe de Cadoran , pour contempler du haut de la falaise l'immensité de l'océan avec le défilé incessant des vaisseaux , des cargos , des navires qui suivent leur route vers l'Amérique ou vers la méditerranée . Il en passe environ 100.000 par an sur cette route maritime que l'on a bien appelée le RAIL D'OUESSANT.



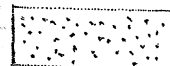
LEGENDE



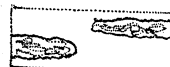
GRANULITE



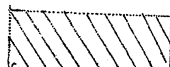
GNEISS ET MICASCHISTES



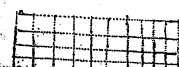
SCHISTES CRISTALLIFERES



AMPHIBOLITE



MICROGRANULITE



GRANIT DE PLOUESCAT

Le Littoral :

L'inclinaison des rivages se continue sous les eaux. Aussi trouve-t-on à très peu de distance de l'Ile des profondeurs considérables, soit 50 mètres dans le FROMVEUR, et 80 mètres moins de 1 Mille de tout le reste du pourtour.

L'Ile est entourée de courants très violents : au S celui du FROMVEUR de réputation mondiale. Ce courant qu'il faut traverser lorsqu'on vient du Continent par l'Ile de MOLENE a sans doute contribué à populariser le célèbre dicton " Qui OUESSANT voit son sang ".

Au Nord, un courant encore plus violent le FLORUS plutôt le FROMRUST. (Remarquons qu'il s'agit là de deux mots bien bretons et bien significatifs : FROMVEUR c'est le grand courant et FROMRUST c'est le courant violent et non pas rouge comme le disent certains). Au dire des gens de l'Ile, le FROM atteint et même dépasse 10 noeuds dans les grandes marées.

Aux pointes Sud-Ouest et Nord-Est, entre ces deux courants principaux il se produit des courants dérivés et des remous très complexes où la mer est souvent affreuse et la navigation pleine de périls. C'est pour cela qu'OUESSANT ne pourrait être que très difficilement un port international pour gros navires comme le souhaiteraient certaines personnes.

L'ambition des iliens est moindre et se borne à développer un bon port, bien abrité et dont le but essentiel serait d'améliorer les relations avec le Continent et la sécurité de ces relations. Notons que des études assez poussées sont actuellement dirigées en ce sens.

Relief :

OUESSANT forme par son relief général, un plateau incliné du Sud-Ouest au Nord-Est dont la hauteur au-dessus du niveau moyen de la mer varie de 20 à 63 mètres depuis la Pointe de Pern jusqu'à celle du Stiff, et qui s'aperçoit de très loin, notamment du Continent.

Ce plateau est varié par de fréquentes ondulations sans direction particulière, sauf cependant deux vallées dirigées dans le sens de la longueur de l'Ile et aboutissant à la baie de Lampaul. Sur la vallée Nord-Est est construit le barrage qui fournit l'eau potable sous pression à toute l'Ile. Sa capacité se révélant insuffisante, notamment après des sécheresses et avec l'afflux de plus en plus considérable de touristes, il a été décidé tout récemment tout récemment d'en doubler la capacité.

Ces deux vallées correspondent à deux filons de granit qui traversent l'Ile, granitique partout ailleurs. Elles donnent lieu à des ruisseaux permanents. L'eau douce est ainsi très abondante dans toute l'Ile et de très bonne qualité. Et avant l'installation d'eau sous pression chaque quartier et presque chaque maison possédait son puits.

Agriculture :

Nous avons dit qu'OUESSANT mesurait 8 Kilomètres de long dans sa plus grande longueur et 3 Kilomètres 500 dans sa plus grande largeur. Avec les profondes échancrures que creuse la mer dans ce rectangle, l'Ile a une superficie de 1.558 hectares.

C'est dans le domaine agricole qu'OUESSANT a vraiment subi ce que nous pourrions appeler une " évolution régressive ".

Le touriste qui débarque du continent est vraiment surpris par l'aspect inculte de la terre d'OUESSANT. Elle est vraiment en friche. Si c'est un bon rural du Finistère ou de la Bretagne, il va être pris d'une immense pitié. S'il est parisien ou simplement citadin il s'enthousiasmera de cet aspect où la nature a vraiment repris ses droits.

Quant à nous, nous allons essayer de comprendre l'évolution qu'a subie la terre ouessantine.

Un rapport de 1.879 que j'ai sous les yeux s'exprime ainsi :

" Sur les 1.558 hectares de l'Ile, la moitié environ est cultivée en céréales et en pommes de terre (Une bonne partie de l'autre moitié étant aussi sans doute utilisée pour la pâture ce qui est aussi une utilisation rationnelle même si le rapport ne le signale pas).

Les produits de cette culture suffisent, et au-delà, à la nourriture des habitants qui exportent même quelques produits, notamment des pommes de terre et de l'orge. Les parties non cultivées produisent une espèce de gazon très dur et très maigre brouté par quelques bêtes à cornes et surtout par des moutons de très petites espèces que les habitants élèvent en grande quantité, surtout pour leur laine, et qui sont toujours en plein air. Ce gazon, découpé en rondelles, fournit de plus le seul combustible de l'Ile où il n'existe pour ainsi dire pas d'arbres. (C'est ce qu'on appelle ici " les mottes " Et l'habitude s'est conservée encore aujourd'hui de cuisiner quelques petits plats " dans les mottes " : ce sont vraiment des spécialités de l'Ile : le farz aoled " et le " riz dans les mottes ". Nous y reviendrons.)

L'île nourrissait aussi une très petite race de poneys très estimés qui est aujourd'hui presque éteinte.

Les cultures sont presque toujours faites par les femmes, à la bêche. La grande majorité des hommes étant en permanence hors de l'île pour naviguer au commerce ou à l'Etat. (De ce côté, la situation n'a pas tellement évolué. Les hommes sont toujours dans ces deux professions, et si on trouve aujourd'hui davantage d'hommes à Ouessant que dans le temps cela est dû à la cadence de la navigation. Habituellement un marin de commerce navigue pendant quatre mois et revient chez lui pour 2 mois de permission. Il y a cent ans, ils ne revenaient à la maison que tous les deux ans. Quand au peu de terres cultivées que nous trouvons aujourd'hui c'est encore aux femmes que nous le devons. Et elles continuent de travailler à la bêche)

De ce côté (toujours selon le rapport de 1879) OUESSANT diffère des îles voisines, MOLENE et SEIN, où les hommes, n'ayant point assez de terre pour nourrir leurs familles pendant leur absence, se bornent à faire dans la marine militaire le temps de service obligatoire, et passent tout le reste de leur vie à faire la pêche. Tandis-qu'à OUESSANT, la pêche, rendue difficile par les courants littoraux, est très peu active et n'occupe qu'une très petite partie de la population masculine, bien que celle-ci soit entièrement soumise à l'inscription maritime.

Cette différence se fait sentir dans le caractère de la population.

Grace aux ressources agricoles dont elle dispose, son existence est dure, elle a du moins la sécurité du lendemain et échappe à ces alternatives de prospérité relative et d'extrême misère auxquelles sont exposées les populations adonnées exclusivement à la pêche et aux habitudes d'insouciance et de désordre qui en sont souvent le résultat.

Il n'y a pas d'industrie à OUESSANT. Celle de la soude, si importante à certains moments dans la plupart des îles, y est inconnue. Les usages locaux interdisent la combustion du goémon (si ce n'est pour la cuisson des aliments). Le goémon est exclusivement réservé à l'agriculture et il est d'ailleurs peu abondant.

Evolution de l'agriculture :

Ce tableau relativement brillant de l'agriculture ouessantine il y a 100 ans, exige que nous jetions un regard sur l'agriculture d'aujourd'hui qui est pratiquement inexistante.

Plus qu'un long discours le tableau de la page ci-jointe et que nous extrayons de la très intéressante monographie de Monsieur G. BACLET : "Les Îles Bretonnes et leurs problèmes" que nous a aimablement communiqué Monsieur le Maire; nous fera comprendre le déclin de l'agriculture à OUESSANT dans les 100 dernières années (Voir le tableau page ci-après).

Ce tableau nous le voyons s'arrêter à 1965. Depuis, déclin a encore été plus rapide, puisqu'on signalait à cette date 120 exploitations agricoles à OUESSANT. Tandis qu'aujourd'hui il n'y a plus une seule, semble-t-il. Sans doute faudra-t-il définir le terme d'exploitation agricole. S'il s'agit d'une certaine superficie labourée, avec utilisation de matériel agricole, application de techniques modernes, existence de chepté nous pouvons dire que l'exploitation agricole a vécu à OUESSANT. Faudrait-il voir un renouveau dans l'exploitation de Monsieur Jopik BERNARD, exploitant de Lesneven qui travaille quelques hectares à OUESSANT avec les techniques modernes pour la culture intensive de la pomme de terre et des artichauts. Nous osons l'espérer. Sans doute les Ouessantins eux-mêmes élèvent-ils encore environ 2.000 moutons (certains propriétaires possédant un troupeau de 20 têtes et au-delà).

Avec la pomme de terre, le mouton demeure, bien qu'une nette régression lui aussi, la dernière ressource de l'agriculture ouessantine.

ILE D'OUESSANT

(Superficie totale 1.558 ha)

Données Approximatives concernant la Culture et l'Elevage

<u>CULTURE</u>	<u>Vers 1850</u>	<u>Vers 1950</u>	<u>En 1965</u>
-Terres cultivées - (blé, orge, pomme de terre, cultures maraîchères et fourragères)	785 ha	316 ha	50 ha
-Prés naturels -	7 ha	7 ha	7 ha
-Surfaces construites, landes et parcs-	726 ha	1.195 ha	1.461 ha

ELEVAGE:

- Chevaux -	427	27	4
- Bovins -	674	350	80
- Porcs -	700	151	100
- Ovins (moutons et brebis)	5.903	4.500	3.400

Nombre d'exploitations en 1965 : 120 dont

I de 1ha à 2 ha

101 de 2 ha à 5 ha

18 de 5 ha à 10 ha

Superficie totale comprise dans les exploitations en 1965 :

495 ha dont 50 ha cultivés .

Chaque famille de la campagne cultive aussi amoureusement la pomme de terre pour les besoins de la famille et de la volaille que l'on élève pour la consommation familiale (poules et dindes).

Morcellement des terres :

Ce qui constitua toujours un obstacle à un nouvel essor de l'agriculture ouessantine, c'est l'extrême morcellement des terres. Sur une superficie totale de 1.500 hectares, l'île comptait il y a quelques années plus de 85.000 parcelles. Sur un effort conjoint de la municipalité et du service du cadastre, ce chiffre a été réduit à près de 50.000 parcelles.

Quelques-uns osent parfois parler de remembrement. Mais lorsqu'on sait les difficultés auxquelles se heurtent ces opérations sur le continent, on peut légitimement prévoir que cette opération n'irait pas sans heurts et sans conflits. Et pourtant il ne semble pas qu'il y ait d'autre solution..

Ce morcellement est tel que les mesures de superficie utilisées ailleurs sont ici inconnues. On ne parle pas d'hectares on ne parle même pas de journaux (4.800 mètres carrés) comme dans l'ensemble de la Bretagne. Ici on parle de "SILLON". Le sillon étant une mesure agraire valant, semble-t-il 117 mètres carrés).

" L E M O U T O N "

Par la place qu'il occupe dans l'île et qui a pris valeur de symbole, le mouton mérite un chapitre spécial dans notre monographie. Si par manière de jalousie ou de jalousie de clochers, les Ouessantins appellent les Molénais de "SKREO" (mouettes) ceux-ci nous rendent la monnaie de notre pièce en nous appelant des "MAOUT" (bélisiers).

Aussi loin que nous remontons dans l'histoire nous trouvons des moutons à OUESSANT. S'ils ont toujours été l'objet de soins attentifs de la part de leur propriétaire, ils n'en ont pas moins été en butte à l'hostilité de certains groupes ou de certaines administrations.

Le rapport adressé en Minsitre en 1785 dont nous avons parlé dans l'historique s'exprime ainsi : "Le bétail principal est le mouton dont le grand nombre nuit à l'agriculture, car il est impossible de leur persuader de quitter les terres. Serait bon de substituer l'élevage du boeuf à celui du mouton ... Il y a 6.000 moutons sur l'île, au piquet pendant que les blés sont en terre. Le meilleur se vend 4 livres au plus

Nous possédons un autre document qui est une protestation des habitants de Pénarland qui est une protestation contre les dégâts causés aux cultures par les moutons en errance.

Les moutons étaient cependant à l'attache pendant une partie de l'année : de la Saint Michel (29 septembre) au premier jeudi de février. Ces dates sont restées les mêmes aujourd'hui bien qu'elle n'ait plus la même raison d'être, l'île étant devenue pratiquement inculte.

Cette liberté laissée aux moutons de brouter dans toute l'île et que l'on a appelée "la vaine pâture" était laissée également aux chevaux aux vaches qui d'ailleurs en jouissaient à partir du 15 juillet, tandis que les moutons de cette date jusqu'à fin septembre étaient parqués dans les terres de l'une des extrémités de l'île, à Pen ar land, ces terres étant réputées "communales"

Autant que le nombre impressionnant de moutons ce qui a toujours étonné les visiteurs de l'île c'est la petitesse des animaux insulaires, moutons aussi bien que chevaux (ceci serait paraît-il, un phénomène assez naturel. Le professeur Prat signale que le nanisme n'est pas un phénomène Ouessantin, mais plutôt un phénomène insulaire qu'il a lui-même étudié sur des éléphants nains de quelques îles méditerranéennes)

Le mouton proprement dit d'Ouessant a pratiquement disparu. Il a été croisé par des moutons venant du Berry ainsi qu'avec des moutons grecs débarqués sur l'île à la suite du naufrage du MYKONOS sur les rochers de Galgrac'h ar Skour dans la baie de Béninou.

Depuis plusieurs essais ont été fait pour l'amélioration de la race. L'Abbé GUEGUEN, curé de l'île de 1954 à 1961 s'était efforcé de sensibiliser la population à ce problème, aidé des conseils techniques de Monsieur PEYRUS de la direction des services agricoles. Mais cette campagne, en butte à l'hostilité d'une grande partie de l'île, n'a pas donné les résultats escomptés et plusieurs s'en mordent aujourd'hui les doigts ... Et le cheptel ovin est en régression d'année en année.

Comment on reconnaît ses moutons ?

C'est aussi un problème qui intrigue les curieux de l'île. Comment le premier mercredi de février, les propriétaires reconnaissent-ils leurs bêtes qui ont été parqués la veille dans deux enelos à Porsguen et à Saint Michel.

Uniquement grâce à leur marques ? Chaque propriétaire possède sa marque.

En voici les principales :

- Oreilles coupées
- Extrémités de l'oreille coupée en ligne droite : le mouton est "diwar"
- Coupure toute droite : "diwar plean"
- Coupure oblique : "diwar skelp"
- Coupure en forme de V : "Forc'h (fourche)"
- Trou au milieu de l'oreille : "Toul"
- Le haut de l'oreille se dit "xar c'horre" et il peut être coupé de I ou plusieurs V. Il peut être Loaren hir, ou Loaren vihan
- Queue coupée : "besk"

Il y a ainsi plusieurs milliers de marques, déposées à la mairie, et qui sont comme le cachet de propriétaire sur la bête. Les propriétaires n'éprouvent aucune difficulté dans la reconnaissance de ces marques.

%%%%%%%%%

- Phare construit au nord-ouest d'Ouessant , surélevé d'une plate-forme pour hélicoptère , il s'élève alors à 40 mètres . La plate-forme ayant 5m. de coté , l'envergure de l'hélicoptère é tant de 3m.

- Il est à environ 1 km de Pern , dans des parages très dangereux . La construction de l'ouvrage débuta avant la guerre de 1914 pour s'achever en 1933. Le phare était bâti sur un ilot roche eux pratiquement inaccessible . On ne pouvait y accoster que quel-ques jours par an. Il fallut , après sa construction établir un va-et-vient pour assurer l'entretien du feu . Un filin reliait le pha-re à la terre ferme distante de près de 1 km ; mais le cable était régulièrement endommagé par la corrosion . Tant et si bien qu'en 1939 , le phare fut éteint . Seule une sirène de brume signalait , les parages .

- On en vint à établir une plate-forme de bois , sans gar-de -fous . Aux yeux du commun , ce projet fut traité de pure folie

- La plate forme une fois crée , les ouvriers vinrent par hélicoptère . Ils devaient se plaquer au plancher et gagner à plat ventre la trappe d'accès au phare , tant soufflait le vent .

- Depuis le feu de Nividic est commandé du phare du Cré-ac'h par un cable électrique . Les travaux prirent fin en Aout 1961

- Le phare de Nividic se trouve sur le rocher du même nom (An Ividig). Il est précédé de deux pylones posés l'un sur le rocher de Kerzu et l'autre sur le rocher de Concu . Ces pylones p servent de support aux cables qui relient Nividic à la centrale él-ectrique du Créac'h .

- Avant la guerre , Nividic était une merveille d'ingé-niosité technique . C'était le phare robot . Tout y était automati-que ? Normalement l'éclairage était assuré par une ampoule de 1.500 watts . Tout était déclenché par un moteur diésel de 4 kilowatts . Parti de là, un courant alternatif de 4 ampères sous 500 volts ar-rivait à un transformateur placé dans le phare , qui fournissait à la lampe un courant de 110 volts et qui mettait en mouvement un pe-tit moteur destiné à faire tourner le système optique .

- La lampe électrique venait-elle à s'éteindre ? immédia-tement un éclairage au gaz assurait la relève . Ajoutez-y une horo-loge qui réglait l'allumage et l'extinction aux heures prévues .

- Ce n'est pas tout . Nividic avait aussi une sirène de brume doublée d'un canon de brume . La sirène était actionnée du poste à terre .

- Et elle restait en panne , le canon tonnait automati-quement . Mieux encore : en cas de rupture du cable , un émetteur à onde courte pouvait déclencher le canon à brume . Et par la voie des ondes le canon faisait savoir que l'ordre lui était parvenu et qu'il avait été exécuté . Bref l'ensemble constituait une vérita-ble merveille de précision .

- Victime de la dernière guerre , le phare de Nividic demeura éteint durant de longues années . Puis il fut doté d'un feu prévisoire . Et le moment est venu de lui rendre une activité normale . Une équipe des ponts et chaussées s'y emploie sous la direction de M. Latour et avec le concours de l'hélicoptère .

- Le mécanisme du phare étant mis en état , il s'agit maintenant de poser les deux cables de cuivre qui transmettront le courant électrique . Cela se fait en trois temps .

- Nous avons dit que l'installation intérieure du Phare est terminée . Il convient cependant de préciser qu'elle est très simplifiée . D'abord il n'y a plus ni sirène ni canon de brume . La commission a estimé qu'ils n'étaient d'aucune utilité auprès de la sirène du Créac'h . La lampe à gaz a également disparue, remplacée par une seconde lampe électrique qui s'allume automati-quement en cas de panne de la première , et signale au Créac'h

son entrée en service . Ces lampes ne sont plus de 1500 watts mais de 1000 . Enfin entre Pern et Nividic , on a aussi supprimé le téléphérique . En cas de besoin l'hélicoptère le remplacera avan-tageusement .

Dans l'histoire du Phare de Nividic un chapitre est terminé . Nividic a cessé d'être un phare robot pour rentrer plus modestement mais plus utilement peut-être , dans la catégorie des phares auto-matiques ? Puisse-il rendre de grands services aux marins pêcheurs qui rentrent la nuit dans la baie de Lampaul .

ooo000\$000ooo

LE PHARE du CREAC'H

LE CREAC'H: 2 éclats blancs , période 10sec. .Hauteur 67 mètres, portée 29 milles . Tour à bandes noires et blanches (masqué de 247° à 255° (8°). Diaphone : 2 sons consécutifs , pér. 2min. Radiophare .

Depuis 1939 , c'est un des plus puissants au monde avec ses 5 millions de bougies et une portée voisine de 60 km .

Le Phare du Créac'h situé à la pointe N.W. de l'île a été allumé pour la première fois en 1862.

A l'origine malgré l'importance de la bâtisse , c'était un feu assez modeste fonctionnant au pétrole . Il fut par la sui-te modernisé à plusieurs reprises , au fur et à mesure de l'évolu-tion des techniques .

Classé phare de grand atterrissage , c'est le 1er feu qu'aperçoit le navigateur venant du large , encore très éloigné et qui veut apporter une correction à sa route , s'il y a lieu .

Le personnel chargé de la mise en oeuvre , de la surveil-lance , de l'entretien et des réparations du matériel complexe qui lui est confié se compose de:1 Moniteur Vérificateur des pha-res remplissant les fonctions de maître de phare et de 5 électro-mécaniciens de phare qui lui sont subordonnés .

Les familles demeurent au phare dans les logements atte-nant à la salle des machines .

Avant la seconde guerre mondiale , le phare avait déjà une certaine importance puisqu'il développait une puissance lumi-neuse de 30 millions de bougies , produites par 2 lampes à arc électriques , pour une portée de 31 milles nautiques , ce qui fait à peu près 60 km .

L'énergie était produite par une centrale électrique com-portant des chaudières chauffant au charbon , produisant de la vapeur qui actionnait des machines alternatives accouplées à des génératrices de courant .

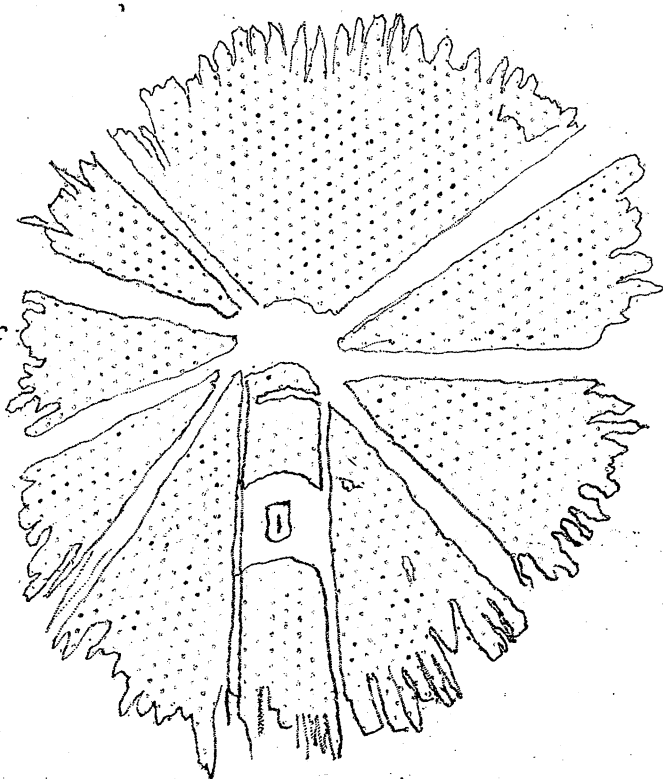
En 1937 , commencèrent des travaux de refonte complète de l'installation , qui ralentis par les hostilités , se poursuivirent jusqu'en 1948 . De la construction initiale , ne subsiste que le fût du phare , du sol aux créneaux le haut ayant été tronqué et surélevé pour loger les énormes lentilles qu'il a fallut répartir par paires en 2 étages superposés , en raison de leur masse . Les lentilles ont figuré à l'exposition universelle de Paris , en 1936

L'ensemble mobile de l'appareil optique , qui pèse 17 ton-nes , flotte sur du mercure contenu dans une cuve cylindrique d'u-ne contenance de 130 litres . Cette disposition a pour but de ré-duire au minimum l'usure des organes en mouvement et la déperdition d'énergie due au frottement , but virtuellement atteint si l'on con-sidère qu'un petit enfant peut faire tourner l'appareil en le pous-sant à la main

Le tout est supporté par un système de 3 vérins hydrauliques et 3 vérins à vis qui déterminent la position d'équilibre de la plaque tournante. La rotation est assurée par 2 moteurs électriques, dont un seul est en service, celui en réserve se mettant automatiquement en marche dans le cas de défaillance de l'autre.

L'appareil effectue un tour complet en 40 secondes. Les lentilles de Fresnel doubles, d'une distance focale de 0,65 m, sont au nombre de 4, chaque lentille double, possédant son éclairage en propre, projetant 2 faisceaux lumineux.

L'observateur placé au pied du phare, la nuit, aperçoit 8 rayons groupés par paires, qui se poursuivent inlassablement.



Le Créac'h

ooo000\$000ooo

---M E N C O R N---
---M E N C O R N---

MENKORN - : Fixe. Hauteur 21 mètres, portée : R. 9 milles, V. 8 milles. Tour card. EST; Vert de 40° à 130° (90°), rouge de 130° à 40° (270°) Masqué par Ouessant de 58° à 119° (61°)

ooo000\$000ooo

---M E N T E N S E L---
---M E N T E N S E L---

MEN TENSEL ou KEREON: 3 occ. groupées par 1 et 2, pér. 24 sec. Hauteur 38 mètres, portée : B 19 milles R. 15 milles Tour grise Rouge de 240° à 19° (131°) sur les pierres vertes, Molène, Pen-gloch, Blanc de 19° à 248° (229°). Sirène : 3 sons groupés par 2 et 1, pér. 2 min.

Construit de 1909 à 1916 sur le récif de : Men Tensel (pierre hargneuse) dans le fromveur.

Le nom de Kéréon rappelle la figure d'un tout jeune homme Charles Marie LE DALL de KEREON, enseigne de vaisseau. C'est grâce à Madame LEBAUDY, petite nièce de l'Enseigne de vaisseau qu'un important don permit la construction de ce phare.

La tour est une des plus luxueusement aménagées. L'escalier tourne dans une cage aux murs ornés de mosaïque. De mosaïque également est le parquet de la cuisine cependant que celui de la salle d'honneur est rehaussé de marquetterie en acajou et en poirier.

Les chambres lambrissées, ont neuf mètres de diamètre elles sont meublées de façon élégante et confortable. Et l'on apprendra avec une certaine admiration que les armoires sont en chêne de Hongrie.

ooo000\$000ooo

---L E S T I F F---
---L E S T I F F---

Autrefois, les navigateurs s'aventurant de nuit dans les parages d'Ouessant n'eurent pour tout repère, que les feux de bois qu'on allumait sur la falaise du Stiff, point le plus élevé de l'île, situé au nord-est.

En 1695 Vauban fit construire à la pointe du Stiff, les deux tours que l'on y voit encore aujourd'hui. Le sommet de ce phare, rapporte un chroniqueur, se termine en une espèce de réchaud. On y porte du charbon de terre qu'on allume pendant les six mois de l'hiver, ce qui sert de reconnaissance aux vaisseaux qui viennent de long cours. Par d'anciens traités faits avec l'Angleterre, les rois de France sont engagés à entretenir ce fanal soit en paix, soit en guerre. On y consomme environ 80 barriques de charbon.

En 1780, ces feux furent à leur tour remplacés par des lampes à reverbères, et en 1831, par les appareils lenticulaires mis au point par le physicien FRESNEL. Il fallut attendre l'année 1863 avant que fut allumé un feu à Créac'h, sur la face ouest de l'île.

N.B. Autrefois, on employait de l'huile de poisson non dépuré dans les lampes des vieux phares. Les vapeurs encrassantes salissant les vitres, offusquaient la lumière du phare.

ooo000\$000ooo

---L A J U M E N T---
---L A J U M E N T---

LA JUMENT: 3 éclats rouges période 15 sec. hauteur 36 mètres, portée 19 milles Tour octogonale grise, sommet rouge, masqué de 199° à 241° (42°). Sirène 3 sons, pér. 60sec.

Construit de 1904 à 1911 avec les legs de Mr C.E.POTRON (400.000 F. or) dans un délai de 7 ans cf. Tempête 21-22-23/12-1911 La cuve à mercure s'est vidée en partie. La tour a vibré.

TESTAMENT: Je soussigné Charles Eugene POTRON, demeurant à Paris, Lègue la somme de 400.000F. or pour l'érection d'un phare bâti de matériaux de choix, pourvu d'appareils d'éclairage perfectionné. Ce phare s'élèvera sur le roc, dans un des passages les plus dangereux du littoral de l'atlantique, comme ceux de l'île d'Ouessant...

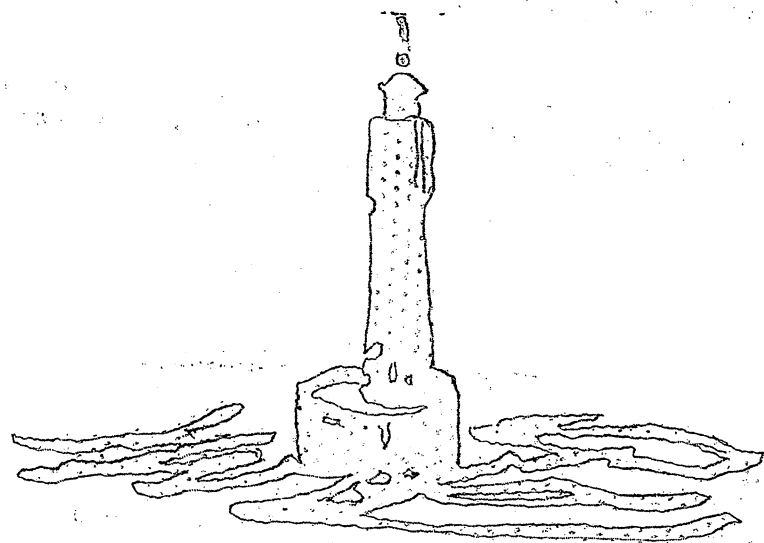
La Jument se situe à 2 km au sud-ouest d'Ouessant, très exactement par 48°25'22" de latitude nord et 5°8'6" de longitude W sur un bout de rocher, un morceau de granit complètement submergé à marée haute et découvrant à peine de quatre pieds aux basses mers. Mauvaise, hargneuse, dissimulée, méditant ses mauvais coups à l'abri d'un rideau de lames et d'un courant qui atteint souvent 8 noeuds, une sale roche en vérité, cette Jument d'Ouessant.

(extrait de feux de mer)

Hauteur 42 m au dessus du rocher et 36 m par hautes mers. L'Edifice comprend : une citerne aménagée dans le soubassement, un vestibule d'entrée formant magasin, une cuisine, trois chambres à coucher, une pièce formant bureau et salle d'honneur, une salle élargie contenant les réservoirs, moteurs et appareils de la sirène à air comprimé, enfin une galerie supérieure portant dans un angle la cabane de la sirène et surmontée d'une lanterne vitrée contenant l'appareil d'éclairage.

La relève des gardiens de phare ne se fait pas toujours dans de bonnes conditions. Il arrivait autrefois, que les gardiens ne puissent pas être relevés à cause de l'état de la mer ? Leurs femmes qui les attendaient sur le quai, repassées de frais, une coiffe propre sur leurs cheveux flottants d'Ouessantine devaient s'en retourner et revenir le lendemain ou le surlendemain ou plus tard...

La Jument eut à subir plusieurs tempêtes terribles, et dès 1911 ravit au phare de l'AR-MEN son titre du -pire des enfers



La Jument

ooo000\$000ooo

L'EGLISE

PAROISSIALE

Nous avons consacré de longues pages à l'étude des phares, parce qu'ils sont les symboles d'Ouessant. Supprimez les phares, vous supprimez OUESSANT. Jean Pierre CALLOC'H dit qu'une langue de moins parlée sur la terre c'est un cierge qui s'éteint dans le palais de Dieu. Un phare qui s'éteint c'est aussi un pays qui tombe dans la nuit.

Mais Ouessant est aussi un petit continent, une grande paroisse dont les origines remontent au cinquième siècle lorsqu'elle fut évangélisée par Saint Pol Aurélien.

Comme toute paroisse Ouessant a son église dont elle est d'ailleurs très fière.

Les églises ont une histoire. Nous ne pouvons pas dans le cadre de notre étude reprendre toute l'histoire de l'église actuelle. Contentons nous d'un bref résumé. L'église paroissiale était au IV^e siècle sous le vocable de Notre Dame. Elle était située dans le cimetière, non loin d'une autre église dédiée à Saint Pol. Le service religieux se faisant tantôt dans l'une tantôt dans l'autre.

En 1854, les offices se faisaient dans l'église Saint Pol mais elle était dans un état lamentable et comme le corps politique ne se décidait pas à faire les restaurations qui s'imposaient le clergé se décida à faire le service dans l'église Notre Dame qui a 650 pieds de grandeur de plus que l'église Saint Pol.

Cette église était elle même en piteux état et avait besoin de grandes réparations. Une délibération en date du 9 mars 1775 demande d'agrandir l'église Notre Dame, actuellement notre mère église : celle de Saint Pol étant tombée en ruines.

En 1812 rien n'est encore fait. En 1819 " messieurs les curés déclarent qu'ils craignent d'être ensevelis sous les ruines "

Enfin un plan et un devis pour une église neuve sont établis en 1824 pour une somme de 21.758 francs.

Les travaux commencèrent en 1826, mais ne furent pas sans doute rondement menés, car en 1857 Ouessant n'avait pas encore d'église ; il fallut toute l'énergie de l'abbé PICART pour faire construire l'église actuelle avec l'aide du conseil municipal. Le devis estimatif des travaux s'élevait alors à 73.964 francs 97. L'église sera terminée en 1867. Il faudra attendre cependant exactement 30 ans pour qu'on lui ajoute un clocher. Ce sera l'œuvre du curé SALAUN. Nous savons toutefois qu'il n'eut pas de difficultés d'argent pour réaliser ce fier clocher. A la suite du naufrage du paquebot britannique

le "Drummont Castle " sur les pierres vertes en 1896 , et en reconnaissance des bons soins apportés par les Ouessantins aux naufragés la Reine Victoria , fera don à l'église d'Ouessant de son clocher , comme elle offrira à l'île Molène la citerne d'eau potable dont cette île avait tellement besoin .

Telle qu'elle est aujourd'hui l'église d'Ouessant est un vaste édifice de style gothique . On y trouve de jolis vitraux qui ont tous été posés en 1937 et qui sont l'oeuvre de Mauméjean .

L'église est dépouillée . Beaucoup trop aux yeux de certains . Peut-être en effet a-t-on mis une certaine précipitation pour réaliser dans l'église des transformations pour la rendre plus conforme à l'esprit du Vatican II . Toutes les boiseries ont disparues la chaire à prêcher aussi . Elles ne présentaient sans doute pas de grande valeur artistique . Il ne semble pas en tous cas que la population ait protesté outre mesure contre ces transformations dont beaucoup ont été réalisés avec l'aide bénévole de la population .

Ces transformations ont été réalisées en 1963 par l'abbé Michel Bourdon alors curé d'Ouessant . L'autel actuel , en pierre massive est aussi de cette date .

On ne trouve dans l'église que quelques souvenirs du passé

- L'Urne des croix de Proella (à droite de l'autel du Saint Sacrement)

- Une statue de NOTRE DAME d'OUessant (Notre Dame au mouton) (dessin ci-après)

- Un Christ en bois
- Une statue de Sainte Anne

Un médaillon représentant la tradition du Rosaire à Saint Dominique (à l'autel du Saint Sacrement)

- Dans les fonds baptismaux , un tableau représentant Notre Dame de L'Assomption (don de l'Empereur 1867)

Le clocher s'élève à 43 mètres de hauteur dont 23 mètres au-dessus de la première galerie qui s'élève elle-même à 3 mètres au-dessus du faite de l'église .

L'église dans sa plus grande longueur de l'abside du choeur au porche mesure 43 mètres . Dans les bras de croix elle mesure 25 mètres , tandis que les trois nefs mesurent 17 mètres , la nef centrale ayant le double des nefs latérales .

ooo000§000ooo

LES CHAPELLES

" O douster an overennou, er chapeliou didrouz e maeziou Breiz Izel " J.P. Callooc'h (O douceur des messes dans les chapelles silencieuses de nos campagnes Bretonnes).

Ce qui fait certes la beauté de notre Bretagne ce sont ces monuments religieux . Il n'y en a pas d'autres pratiquement . Ce sont les cathédrales , les églises , les calvaires , les croix des carrefours et les chapelles des quartiers . Certaines de ces dernières sont vraiment des chefs d'oeuvre cachés dans des écrins de verdure . Nous ne possédons pas de tels monuments à Ouessant ,



mais parmi les nombreuses chapelles qui ont égayé notre île dans les siècles passés, il nous reste deux dans un parfait état de conservation, et si elles ne présentent pas de cachets artistiques particuliers ce sont cependant encore deux havres de paix où les paroissiens aiment bien venir prier et confier à Notre Dame toutes leurs intentions. Le touriste fatigué de ses courses aimera bien venir s'y reposer dans la pénombre, ou dans la lumière tamisée, par les vitraux de Toulhoat.

Chapelle de NOTRE DAME d'ESPERANCE ou de KERBER

Comme son nom l'indique (Kerber == village de Pierre) la chapelle de Notre Dame d'Espérance, située du côté sud-est de l'île, était autrefois sous le vocable de Saint Pierre. Faisant suite à une ancienne chapelle, elle fut rebâtie par Monsieur PICART (l'infatigable bâtisseur qui reconstruisit aussi l'église paroissiale) et porta désormais le double vocable de Saint Pierre et de Notre Dame d'Espérance. Le premier vocable tend de plus en plus à disparaître.

La chapelle est construite dans un enclos qui protège la chapelle contre les vents et permet aux processions de se dérouler autour.

Ces processions sont d'ailleurs désormais inexistantes. Le curé actuel, l'abbé FAVE, vient cependant de reprendre la tradition des rogations avec processions dans le quartier. Les messes de dévotion y sont aussi de plus en plus nombreuses. Le pardon s'y fait une fois tous les deux ans (en alternance avec la chapelle de Lokeltas) le troisième dimanche de septembre.

Les vitraux de Toulhoat représentant des scènes de la vie de Notre Dame donnent à cette chapelle un charme particulier.

Chapelle de LOKELTAS : chapelle de Saint GILDAS

ou de Notre Dame du BON VOYAGE

Nous trouvons encore ici le double vocable. La vierge sous son titre de Notre Dame de bon voyage a détrôné le vieil et sympathique ermite breton. Dans un pays où les trois quarts des hommes en âge sont toujours en mer on comprend combien ce vocable parle à leur cœur ainsi qu'à celui de leurs épouses et de leurs enfants.

Cette chapelle fut construite en 1884, ou plutôt relevée de ses ruines par l'abbé LEROUX. Entourée d'un haut mur de protection comme celle de Kerber, elle est nettement plus petite, et ne se signale que par ses vitraux neufs, eux aussi de Toulhoat. Le pardon y a lieu le premier dimanche de septembre. Elle se situe dans le quartier même de Lokeltas du côté nord-ouest de l'île, à mi-chemin entre les routes qui mènent à Pern et celle qui mène au Créac'h.

Autres Chapelles anciennes:

Ainsi donc les deux chapelles ci-dessus nommées sont les deux seules chapelles qui restent debout des six chapelles qui existaient à l'île au moment de la révolution. Nous lisons dans une

délibération : "Les 5 nivose an IV, les citoyens, ancien maire et officiers municipaux ont remis entre les mains du citoyen J.L. HERE et le citoyen Louis COZAN, agent et adjoint municipaux Relicat chapel St Gildas 90 livres, chapel de St Michel 108 livres 15 sol 1 denier, de St Nicolas 79 livres, de St Guénolé 59 livres de St Ylarions 60 livres. La chapelle de Kerber n'est pas nommée sans doute parce que le budget était en déficit.

Des chapelles citées dans la délibération ci-dessus mentionnées il ne reste que quelques ruines de la chapelle Saint Guénolé près du Rhu. Un texte de 1912 dit "elle sera probablement rebâtie si les temps redeviennent meilleurs; les habitants du quartier Sud Ouest la réclament à grands cris." Je ne sais pas si ces fidèles, sont toujours dans les mêmes dispositions. En tous cas les ruines sont aujourd'hui enfouies sous les ronces, et à moins qu'un généreux mécène, lecteur de ces lignes, ne décide de relever Saint Guénolé, la célèbre chapelle ne laissera aucun nom dans l'île, le quartier n'ayant pas été baptisé de son nom.

La chapelle Saint Hilarion a complètement disparue. Sur son emplacement Monsieur Picart fit construire un calvaire en 1854 (village de Pénarland).

Les ruines de Saint Nicolas ont aussi disparu. Une croix a été dressée sur son emplacement. Elle domine toute la baie de Lampaul et c'est près de cette croix que se déroule chaque année la traditionnelle bénédiction de la mer le 15 Aout.

Il n'existe plus de vestiges de la chapelle dite de Kernigez sous le vocable de Saint Eveznec ou Saint Thévédec. On y faisait des pèlerinages pour demander la pluie.

Deux de ces chapelles avaient leur cimetière. Les registres mentionnent des inhumations religieuses de noyés à Saint Gildas et à Saint Guénolé, sans doute allait-on au plus près pour inhumer des cadavres déjà en décomposition.

Le chanoine Abgrall se demande s'il ne faut pas attacher une signification analogue à un endroit de la côte sud appelé "Ar Garnelou".

LES CROIX et CALVAIRES

La terre d'Ouessant est vraiment semée de croix et de calvaires. Elles sont de toutes dimensions et de tous matériaux en granit, en bois, en ciment, avec ou sans piédestal, avec ou sans Christ, en blanc, en gris, et même en rouge et en vert. On en compterait sans doute plus de vingt.

Contentons-nous de citer les plus connues et les plus belles.

- La croix du cimetière des prêtres au chevet de l'église, en kersanton, avec aux pieds, une Marie Madeleine.
- La croix de Saint Pol (face à Molène) sur le piédestal on lit 1704 LE NORET;
- La croix du bas du Bourg
- La croix de Porsnoan si souvent reproduite en tableaux et en cartes postales.
- La croix de Parluc'henn
- La croix de Kernigou
- La croix du placître de Kerber.....

TRADITIONS

OUESSANTINES

Jé suis surpris par le nombre de "chercheurs" qui viennent à Ouessant à la découverte des traditions Ouessantines. Ils appartiennent à toutes les branches : la sociologie surtout, mais aussi la psychologie, l'ethnologie et aussi les études marines..

Ils se figurent toujours en arrivant ici faire ample provision de traditions, et je crois que beaucoup partent déçus, car la civilisation moderne a aussi passé ici, et comme sur le continent, nous sommes entrés en plein pieds, dans la société de consommation qui est une société de nivellement, une société de robot et de robotisation....

Eh oui! ils ont bien raison de rechercher les traditions car les traditions sont la respiration de la vie. Elles la rythment. Là où la vie disparaît il n'y a plus de traditions. Mais aussi là où il n'y a plus de traditions il n'y a plus de vie. Ou s'il y a vie, elle est sans saveur.

C'est la nature et l'homme maître de la nature qui crée la tradition. Le paysan "l'homme du pays", travaillant la terre est l'homme de la tradition. Le marin vivant sur son élément, la mer, est l'homme de la tradition.

L'homme de la tradition c'est l'homme qui découvre le geste qui convient.

L'homme religieux, à moins qu'il ne soit devenu ange, a besoin de rites, de gestes, de traditions.

L'homme de la ville ne crée pas de traditions, n'a pas de traditions car il n'a pas de racines et partant de là il n'a pas de sévé. Il n'a donc pas de vie il n'a pas d'histoire. Pitié! ne devenez pas homme de la ville.

Au fur et à mesure que disparaît ou que recule la civilisation rurale maritime ou religieuse la tradition s'estompe, ne gardant parfois que le geste ce qui est à proprement parler le folklore : le geste coupé de la vie. Et l'homme devient cet "homo" "universalis" "economicus" ou "sexualis" qui n'a plus de nom dans aucune langue.

C'est dans la mesure où un peuple garde ses traditions. C'est dans la mesure où ces traditions sont significatives, dans la mesure où elles sont vivantes, vécues, porteuses de valeur, que le peuple demeure attachant.

"OUESSANT prends garde de perdre ton âme!"

Il existe encore à Ouessant "une qualité de la vie" établie par des traditions plus ou moins solidement établies.

Grace à Dieu elle est encore parlée à Ouessant, et semble même connaître un certain renouveau. Un cours de breton organisé en 1973-74 a réuni pendant toute l'année une trentaine de personnes en deux groupes (collégiens et adultes). Le breton d'Ouessant est assez spécial. C'est bien sur le breton du Léon avec cette particularité que le "V" n'est presque jamais prononcé. Les Ouessantins diront par exemple "Ar releien a zo o hont da rest gant ar vateur".

Le breton d'Ouessant a été longuement étudié par un enfant d'Ouessant le père Jean Louis MALGORN dans un article de 237 pages paru dans les "ANNALES de BRETAGNE".

D'une façon générale on pourrait dire qu'aujourd'hui la langue bretonne est la langue usuelle des personnes de 60 ans et au delà (les femmes plus que les hommes, à l'inverse du continent) qu'elle est encore bien comprise par les personnes qui ont au-delà de 30 ans, et qu'elle est à peu près ignorée des jeunes et des enfants.

TRADITIONS RELIGIEUSES

En dehors du culte des morts et de la Proëlla (disparue depuis 15 ans) et sur laquelle nous reviendrons, il n'existe pas à proprement parler de traditions religieuses caractéristiques à Ouessant. Toutes les processions ont à peu près disparues, à part celle du Saint Sacrement, et une reprise depuis cette année des processions autour des chapelles pour les fêtes des rogations. L'église ne possède pas d'enseignes, de bannières ou de croix de valeur susceptibles d'exciter la fierté des fidèles si elles étaient fièrement portées en procession.

Disparus également les usages que Monsieur Picart déclarait exister à Ouessant de temps immémorial: "Le lundi après l'octave du Saint Sacrement commence un exercice spirituel qui consiste à faire pendant dix neuf jours la procession à l'intérieur de l'église en chantant les litanies du nom de Jésus, et à dire la messe basse pour les paroissiens. Il y a autant de confessions et de communions que pour pâques. Le jour de la Sainte Ursule (21 octobre) de nouveau pendant 19 jours, jubilé des trépassés. Procession en chantant le Libéra et messe chantée".

TRADITIONS MARINES

Elles sont à peu près inexistantes si ce n'est la traditionnelle bénédiction de la mer à la croix Saint Nicolas de Goubars le 15 août. C'est d'ailleurs une tradition à laquelle il faudrait redonner une certaine vie si on veut la voir se maintenir.

Il est d'ailleurs probable que ces traditions marines sont plutôt de l'ordre personnel que de l'ordre collectif. C'était autrefois la visite que faisait au prêtre le jeune qui devait s'embarquer avec la confession et la communion pour ainsi

dire obligatoire et qui est remplacée aujourd'hui par la tournée ou la visite de tous les parents à chaque embarquement ou débarquement. Autres temps autres mœurs !

T R A D I T I O N S R U R A L E S

Nous avons étudié dans cette monographie l'évolution régressive de l'agriculture Ouessantine. La vie rurale a autrefois très marquée la vie Ouessantine car si les hommes étaient marins (de commerce pour la plupart) les femmes elles étaient presque toutes paysannes. Et cette vie rurale les a fortement marquées. Le paysan de jadis se définissait comme étant l'homme du labeur patient. Il travaillait au rythme de la nature, au rythme des saisons. "Amzer zo" (on a le temps) : c'était autrefois la grande expression de nos paysans. Aujourd'hui la motorisation leur a fait perdre cette patience proverbiale. Ils la retrouvent cependant encore à l'occasion des foires et marchés.

Nous ne sommes pas des méridionaux et nous n'avons pas tellement le goût des palabres surtout sur la place publique. C'est dans le foyer qu'on se réunit pour parler des événements, pour raconter des histoires du passé. C'est la traditionnelle veillée.

Beaucoup de ces veillées à Ouessant s'appellent du mot assez bizarre "KORE". On se souviendra qu'à Ouessant la prononciation du "v" est pratiquement inexistante, si bien que koré ne serait tout simplement que le mot Français CORVÉE.

Et nous avons ainsi la KORE NEZA

La KORE DIGERI GLOAN

La KORE NICHOU (= HENTCHOU)

La KORE ARAT GLOUAT

La KORE NEZA, corvée pour filer la laine, est une rencontre amicale où l'on se retrouve ensemble, le soir particulièrement, entre voisins et amis pour filer la laine, dans une atmosphère détendue et amicale et où chacun y va de sa chanson ou de son histoire.

La KORE DIGERI GLOAN, corvée pour ouvrir la laine, se passe selon le même scénario. Cette opération, ouvrir la laine, est particulièrement destinée à la confection des matelas.

La KORE ARAT GLOUAT. C'est en parlant avec des personnes encore relativement jeunes et qui l'on vue pratiquer que j'ai découvert cette "corvée" dont d'ailleurs la traduction m'échappait. ARAT je le savais, c'était charruer, retourner la terre. Le mot GLOUAT (gout) était inconnu. C'est la traduction locale de bouse de vache (kaoh gout). La KORE ARAT GLOUAT c'est donc l'opération qui consistait à déposer dans un fossé, à un endroit précis de la ferme appelé "POULL LOUAT" la bouse de vache qui y était amenée par charretées, on la mélangeait d'eau et de paille, on en faisait des galettes que l'on mettait à sécher, que l'on retournait (=arat), et que une fois sec on mettait dans une grange ou que l'on montait au grenier pour servir de combustible pendant toute l'année. On se souviendra que cette bouse de vache, les mottes, (tanvlac'h) et les bois d'épave (ceci surtout utilisés pour les constructions) ont été pendant de longs siècles à Ouessant les seuls moyens de combustion.

Il ne semble pas que la culture du blé ou de l'orge ait donné lieu à des traditions spéciales, si ce n'est une aide généralisée entre voisins. Il n'est même pas question du fameux "BERZOUN" qui sur le continent est un plantureux repas qui marque la fin de la moisson et que chaque famille organise quand le battage est terminé.

Rien non plus du côté de la pomme de terre ce qui est assez surprenant quand on connaît le culte que porte aujourd'hui encore les Ouessantins à leurs pommes de terre. Ils en vantent la qualité (à juste titre d'ailleurs) et tiennent encore tous à cultiver une superficie suffisamment grande pour la consommation familiale durant toute l'année.

Du côté cheptel, il ne reste plus à Ouessant que le mouton. Cette monographie parle par ailleurs des us et traditions qui les concernent (marquage, vaine pâture, foire). Nous n'y reviendrons pas.

Le porc a disparu depuis quelques années, mais pas entièrement cependant. On fait encore venir du continent quelques cochons qui sont tués sur la ferme (on s'entend souvent entre deux familles pour le prendre par moitié). Et ceci donne lieu à quelques réjouissances populaires : Le FEST an OC'H et le "GWEZENN".

Le "FEST an OC'H" c'est le repas, réglé comme la traditionnelle Pâque des Juifs. Vous y goûterez cette excellente soupe grasse qui est un régal et dont vous demanderez la composition aux initiés. Ensuite le grand plat de résistance constitué de tous les abats, la tête, les oreilles, le cœur, le foie, le bron, les rognons, les pattes... Heureux serez-vous si après cela vous trouvez encore une place pour le consistant "Farz koad" (= farz gwad) essentiellement constitué du sang de l'animal qui vient d'être immolé.

Je vous parlerai plus longuement du GWEZENN, ne contentant d'ailleurs de reproduire, un article que j'ai trouvé dans un ancien phare et qui vous dira très bien en quoi consiste cette coutume.

G W E Z E N N

A l'île d'Ouessant, lorsque le cochon est tué, dépouillé et pendu dans le couloir de la chaumière ou dans l'appentis, les amis descendent des villages à la tombée de la nuit. Chacun aura apporté sac ou cabas renfermant vins, liqueurs, gâteaux. Au fond du sac ou cabas on déniche parfois une lettre, écrite généralement partie en Français, partie en Breton, ainsi que cela se passe dans les contrées bilingues, comme en Polynésie par exemple, mi-Français mi-Maorie.

Du sac ou cabas émerge le Gwez, emblème de la fête qui commence. Ces préliminaires sont généralement accompagnés de farces plus ou moins burlesques ou même macabres. C'est ainsi que dernièrement, un luron avait déposé sur le muret d'à côté, une betterave sculptée et représentant une tête de mort. On ne saurait en effet trouver matière plus heureuse : deux trous pour les yeux, un trou pour la bouche d'où sortent les mâchoires aux dents proéminentes et faites de bout d'allumettes, enfin une bougie allumée.

à l'intérieur, jetant dans les yeux et la bouche des lueurs de feu

Dès que le jeune homme a déposé ses provisions, il lance une pierre contre la porte pour signaler sa présence puis rapidement court se cacher. Alors c'est la poursuite dans la nuit, la jeune fille à la recherche du jeune homme, sans trop de peine toutefois l'éternelle histoire de la sirène se laissant docilement capturer dans les eaux de Cadoran, dans les filets d'Yvon (Voir la légende des sirènes)

Le fugitif est accueilli par des cris de joie, des sarcasmes sans malice aucune bien entendu.

Quand on a estimé ce petit jeu terminé, on retire les provisions des paniers, ainsi que la lettre, s'ils en contiennent. L'un des convives lit le papier où il est question de plaisanteries naïves; mais surtout de projets de mariages car, dans cette île où domine l'élément féminin, le mariage reste aussi la préoccupation dominante, en vertu même de ce précepte Ouessantien:

"Krog pa gavi.

N'hor bezo ket bep ha hini.

Prends quand tu trouveras,

Il n'y aura pas à chacun le sien.

Et en avant les gâteaux et les chansons d'amour, la fête se prolongeant souvent jusqu'à l'aube, "la chaleur communicative des banquets" ayant tôt fait de dissiper l'effrayante impression de la tête de mort...

N.B. : Cette description du Gwezenn de 1951 est quelque peu idyllique. Aujourd'hui les choses se passent plus simplement. Il n'est plus question de projet de mariage. Désormais les jeunes d'Ouessant se rencontrent dans les bals et les cinémas comme partout ailleurs. Le Gwezenn cependant est une tradition qui se continue dans cette même atmosphère de gaieté de rire et de chansons, si bien décrite par l'auteur de l'article.

Gwez : arbre minuscule, petite branche...
Gwezenn : énonçant la fête dont il s'agit.

ooo000\$000ooo

G A S T R O N O M I E

O U E S S A N T I N E

Nous avons déjà parlé du Farz Goad, du repas "Fest an oc'h" il existe encore beaucoup de spécialité Ouessantine notamment les saucisses fumées ou "silzig" et plus particulièrement les mets cuits dans les mottes; tout particulièrement le ragout et le riz.

L'un des mets le plus typiquement Ouessantien est le farz oaled, dont nous vous donnons ci-joint la recette extraite de la revue "les cahiers de l'Iroise" et due à la plume du Commandant Malgorn. (voir page 41)

" FARZ_OALED " d'Ouessant

Il est une préparation culinaire qui fait encore de nos jours les délices des iliens, c'est le "farz oaled". Appellation qui doit s'écrire tel que et vient de oaled = foyer, correspondant au mode de cuisson utilisé. C'est un plat consistant et même bourratif ce qui n'enlève rien au plaisir gustatif de son ingestion; il est de plus d'une digestion assez facile. On le sert au cours d'un repas entre la viande et le dessert; il est aussi le plat exclusif du repas du soir. Le "farz oaled" s'apparente d'ailleurs par les ingrédients utilisés au "plum-pudding", mais il est nettement supérieur à ce dernier par sa présentation croustillante et sa saveur.

En voici la recette pour 5 à 10 personnes: une livre de farine d'orge, deux livres de pommes de terre crues finement rapées, 3 à 400 grammes de lard ou de petit salé, une livre de raisins secs, une demi livre de pruneaux trempés et de l'eau pour obtenir une pâte assez molle à placer dans une marmite en fonte bien graissée de forme assez spéciale: ronde plate, à fond ovale avec couvercle, spécialement utilisée pour cette cuisson.

La cuisson peut se faire dans un four ordinaire (façon peu usitée). Pour rester en conformité avec la tradition, c'est dans les caïres dont la fumée communique au mets un parfum spécial des racines de plantes en combustion qu'on le cuit. Dans ce but on fait sécher en été du "taouarc'h" (plaque de gazon à bruyère de 20 à 30 cm de diamètre et 5 cm d'épaisseur avec la terre adhérente aux racines) qui servira à faire le "buaden", qui est la mise à feu dans le foyer campagnard d'une pyramide de "taouarc'h" jusqu'à réduction en cendres incandescentes, on enfouit le récipient muni de son couvercle; recouvert de cendres, on ajoute sur le tout une carapace de plaques de gazon juxtaposées et placées le côté gazon en-dessous. L'ensemble est laissé ainsi pendant les 3 ou 4 heures que dure la cuisson. Le "caoteriad" contenu d'une marmite retiré des cendres est retourné sur un plat et servi aussitôt. On le mange froid aussi; ou coupé en tranches réchauffées au beurre fondu sur une poêle.

L'habitude est trop souvent prise de parler du passé de tout ce qui occupait nos anciens. En fait, s'il est certain qu'on mange moins qu'autrefois le "farz oaled" est encore de consommation courante, tout comme le mode de cuisson dit "buaden" tout indiqué pour toutes les cuissons de longue durée et qui a l'avantage de permettre les travaux à l'extérieur de toute la famille pendant la demi-journée. Au retour, le plat familial est prêt, fumant, odorant, et capable de satisfaire tous les appétits.

Depuis une vingtaine d'années, la disparition complète des moulins Ouessantins a créé des difficultés de ravitaillement en farine d'orge, céréale qui fut très cultivée et très utilisée dans l'île il y a quelques décades. La recherche du raffinement aidant, certaines personnes remplacent la farine d'orge par celle de froment et diminuent dans la recette la quantité de pommes de terre rapées et parfois la suppriment, on obtient dans ce cas une pâte lourde, compacte; même collante, au goût plat qui déçoit souvent.

ooo000\$000ooo



Tempête à la pointe de Pern photo R. STEMPELL

-----N A U F R A G E S autour d'O U E S S A N T-----

Un vieux cahier trouvé au presbytère , sans nom d'auteur m'invite à consacrer une page de cette monographie aux naufrages autour de l'île d'OUESSANT ; une page c'est peu quand il faudrait tout un livre . Puisse cependant cette page stimuler un lecteur pour reprendre à fond cette étude.

" Oh les écueils perfides autour de l'île.
" Men-tensel . Men-ar froud, Men korn
" Les pierres de naufrage
" D'autres "Men" dont les noms sonnent le glas
" Et près d'eux le Fromveur qui sert de sarcophage
" Aux pêcheurs que le flot appelle et ne rend pas "

Qui dira jamais le nombre de vaisseaux pacifiques venus s'engloutir dans les eaux profondes et tumultueuses d'Ouessant ? Et qui dira les exploits de ces hommes de mer , tour à tour ennemis ou amis , se battant disparaissant dans le linceul impénétrable pour le mot patrie.

1512: Tragique combat naval . Hervé de Portzmoguer , breton de Plouarzel , à bord de sa cordelière , descendra dans les eaux profondes , entraînant dans le même gouffre l'assaillant de l'époque , aussi héroïque que lui-même : Edward Howard et son régent . Mais pourquoi donc a-t-on debretonnisé le nom de l'amiral pour en faire un "Primauguet " ?

1793: C'est l'amiral Villaret de Joyeuse qui dans un combat inégal va se mesurer avec l'amiral Hové . Vaincu , les larmes aux yeux il a la douleur d'assister à la perte du vengeur . Il ne descendra pas dans l'abîme au chant de la Marseillaise comme le veut le roman , il mourra tout simplement pour la liberté de son pays.

Juillet 1943: Au nord de Keller , un sous marin allemand est attaqué par la R.A.F. . Il descendra dans les flots . La vedette de sauvetage allemande , sortie du port de Lampaul , fera feu sur un avion qui sera descendu, les 4 autres avions reviennent , et la vedette coulera corps et biens .

De 1912 à 1917: On compte une douzaine de naufrages dont L'ORPHEUS et ASHBY . L'EGYPTE , chargé d'or , git quelques part du côté de l'Armen . Le vapeur grec le MYKONOS se jettera sur les rochers de Gwalgrac'h, l'ACHIA VARVARA coulera dans la baie de Lampaul , tous les deux aveuglés par la brume.

1908: Naufrage du NEREO , cargo autrichien de 6.000 tonnes de charbon . Parti de Swansea et faisant route sur Trieste , il talonnera une roche à l'est de Keller . Le navire disparaîtra , mais le canot de sauvetage de Lampaul sauvera l'équipage .

1913: Naufrage de l'ORPHEUS sur le promontoire de Pen ar Roch . Le navire sera rehfloué , l'équipage sera sauvé . Mais toute la marchandise : blé , orge , mais seront débarqués et judicieusement utilisés sur place . Celui qui rapporte ce naufrage écrit que cette année -là , Ouessant engraisa à bon compte ses porcs.

16 février 1916: Naufrage de l'ASHBY : steamer anglais , poussé par les courants et le vent dans les parages du phare de la Jument . Le capitaine GREEN , qui ne s'était pas rendu compte de la situation dans laquelle son navire était échoué commit l'imprudence de mettre une embarcation à la mer . Il disparaîtra avec son chef mécanicien , dans le youyou dont on ne retrouve jamais la moindre trace.

18 juillet 1918: Naufrage du slopp " NOTRE DAME de LOURDES " . Ce slopp était spécialement affrété pour le ravitaillement de l'île . Il avait quitté Brest avec son chargement habituel avec son patron Yvon AVRIL ; le plus expérimenté des marins . Contrairement au règlement on avait pris à bord quelques passagers dont le syndic des gens de mer qui sera d'ailleurs sauvé . Mais trois hommes disparaîtront dont le peintre EMILE BOUSSU , un marin rentrant du long cours et un voyageur de commerce .

1896: Naufrage du "DRUMMONT CASTLE " . Ce nom est encore aujourd'hui dans toutes les mémoires à OUESSANT , et nous avons eu l'occasion d'en parler au cours de la monographie . C'était un paquebot anglais qui revenant du Transval , avec ses 400 passagers et hommes d'équipage . Sans qu'on ait pu trouver d'explication , ce paquebot orgueil de la marine britannique , et que l'Angleterre s'apprêtait à fêter au retour de sa croisière s'échoua sur les rochers de Pern . Trois hommes seulement furent sauvés par les pêcheurs ouessantins qui firent tout ce qui était possible pour apporter du secours . Nous savons qu'en reconnaissance de ces secours , la Reine Victoria fit construire la flèche de l'église paroissiale d'Ouessant , fit construire aussi une citerne pour le ravitaillement en eau des habitants de Molène . La guide de Londres offrit en outre à la paroisse de Molène un superbe calice en or incrusté de pierres précieuses . Vingt neuf de ces naufragés reposent dans le cimetière tout proche de l'église de Molène . Les autres ont été enterrés à Pern dans l'enclos appelé aujourd'hui "cimetière des anglais " .

ooo000\$000ooo

Additif aux traditions : LE PROELLA

Le " proella " est certainement le mot le plus mystérieux pour tous les visiteurs d'Ouessant qu'ils viennent de Bretagne , des autres régions de France ou de l'étranger .

Qu'est-ce que c'est que ce mot que recouvre-t-il ?

Le mot lui-même paraît assez bizarre , même pour les spécialistes de la langue bretonne (dont , paraît-il , je suis !) . De savants articles ont été écrits dans les revues pour en étudier l'étymologie .

Tout le monde tombe d'accord sur le même point , sur la racine du mot qui est : BRO = pays " . C'est pour cela que certains vous expliquent qu'il faudrait toujours dire " BROELLA " et non pas " PROELLA " , mais peut-être ces gens ignorent-ils le grand génie de la langue Bretonne que sont les mutations . C'est tout régulièrement que le B mute en P par exemple BRO HO PRO (= pays votre pays)

Certains traduisent ELLA par ACTION de retourner

Le PROELLA serait ainsi l'action de retourner au pays .

Certains autres voudraient traduire ELLA par ELEZ = les ANGES et le PROELLA serait ainsi le retour de l'âme du disparu au pays des anges .

Quoi qu'il en soit de l'étymologie de ce mot si couramment utilisé à Ouessant et par tous les écrivains qui parlent d'Ouessant le PROELLA est un rite religieux . A en croire les spécialistes , il remonterait au XVIII ème siècle et aurait été inventée par le clergé

La cérémonie de PROELLA se célébrait pour tous les disparus en mer dont le corps n'était pas retrouvé .

Lorsqu'on acquiert la certitude qu'un Ouessantin a disparu en mer soit dans le pays , soit dans les mers lointaines , la famille se rend à l'église ou elle se procure une petite croix de cire qui recevra les honneurs funéraires au lieu et place du disparu .

La veillée funébre se passera dans la maison . Sur la table familiale ou l'on aura mis la nappe blanche reposera cette petite croix de cire posée elle-même sur la coiffe de la maman (si c'est un jeune homme) sur la coiffe de sa femme (si c'est un marié) . Autour de la petite croix , deux cierges allumés , au pied de la croix un bénitier . Absolument les mêmes gestes que si le corps avait été réellement présent .

Le lendemain à l'heure fixée pour l'enterrement , le clergé vient jusqu'à la maison , procède aux prières , fait la levée du corps , et cette croix portée par le plus proche parent , et suivi de toute l'assistance (au moins un membre de chaque famille de l'île) sera placée sur le catafalque , et le prêtre célébrera l'office religieux avec tous les rites du "presente corpore " .

Après la cérémonie et le chant du libéra , le prêtre placera cette petite croix dans une urne funéraire , actuellement placée près de l'autel du Saint Sacrement . Cette urne serait d'origine : elle daterait d'après le style du 18ème siècle .

On procède ainsi pour tous les disparus en mer . En certaines circonstances exceptionnelles , habituellement à l'occasion des grandes missions qui sont célébrées à peu près régulièrement tous les dix ans , la population , clergé en tête , accompagne le transfert des croix dans un petit monument en forme de chapelle , et

pas plus grand qu'une tombe ordinaire . Une petite porte fermant à clef donne accès au monument où ces croix sont déposées .

Sur le monument est portée cette inscription : "Ici sont déposées les croix de Proella en mémoire de nos marins qui meurent loin de leur pays dans les guerres , les maladies et les naufrages " .

Le rite du Proella ne se célèbre plus depuis une douzaine d'années . Certains voudraient le voir reprendre . Mais correspondrait-il encore à la mentalité des hommes d'aujourd'hui ? Pour qu'une tradition revive vraiment , il faudrait obtenir le consentement unanime de la population et donner au rite un symbolisme en accord avec les idées communément reçues .

ooo000\$000ooo

BIBLIOGRAPHIE

Nous ne pouvons pas évidemment signaler tous les livres ou toutes les revues qui ont parlé d'Ouessant . La liste serait trop longue à dresser . Nous ferons paraître peu à peu cette liste dans le bulletin mensuel de la paroisse " le Phare d'Ouessant " . Voici cependant à titre de documentation quelques livres parmi les plus intéressants et dont certains ont une valeur littéraire ou historique incontestable .

GEFFROY (Gustave) ...
VEDEL (Emile) ...
SABATIER (Albin)
ALIBERT (Louis) ...
D'ESCHEVANO (Carlos)
SAVIGNON (André) ...
KELLERMANN (Bernard) ...
CHACK (Paul) ...
RISTORD (Léon) ...
LEFRANC (Marie) ...
BOURCIER (Emmahuel) ...
PAGNEZ (Yvonne) ...
KERSAUDY (Arsène) ...
KERSAUDY (Arsène) ...

PAGNEZ (Yvonne) ...
GEISTDOERFER (Michel) ...
QUEFFELEC (Henri) ...
LE CUNFF (Louis) ...
KERSAUDY (Arsène) ...

BALUA de REAL ...
PRINCESSE V. IODITA ...

Pays d'aout 1897
L'île d'épouvante 1903
Au pays de la mer (- poèmes) 1904
LOIK 1911
Fille d'Ouessant 1923
Les Filles de la pluie 1924
La mer 1924
L'homme d'Ouessant 1931
Ouessant 1931
Dans l'île 1932
Les îles de France 1932
Ouessant 1935
La harpe d'Ouessant 1950
Le Peintre de l'épouvante
Emile Boussu 1937
Pêcheurs de goémon 1939
Images Ouessantines 1939
Un homme d'Ouessant 1953
Feux de Mer 1954
L'Homme des vents 1956
(dessin de Jean Chièze)
Enez Eussa (sans date)
YANN (sans date)

ooo000\$000ooo

Ouessant

Aujourd'hui

Nous avons largement développé, dans cette monographie le passé d'Ouessant, son histoire, sa géographie, son agriculture, sa vie économique, ses coutumes et traditions. Nous avons consacré de nombreuses pages aux phares, symboles de notre île.

Nous voudrions maintenant en terminant cette étude donner quelques renseignements sur Ouessant aujourd'hui.

Sans doute ces lignes n'apprendront rien aux Ouessantins eux-mêmes. Peut-être cependant seront-elles très utiles aux touristes et à nos visiteurs.

Disons d'abord, par manière de gai propos, qu'à travers toutes les vicissitudes de son histoire OUESSANT est demeuré une île, une paroisse, une commune, un canton.

OUESSANT UNE ÎLE ! Eh oui ! Et c'est sans doute ce qui lui vaut d'être connue dans le monde entier. Notre réputation ne vient pas de notre ordre de grandeur (1.500 hectares) pas plus que du chiffre de notre population (1.817 habitants) ou de telle ou telle industrie particulière inexistante. Notre réputation vient de notre insularité, de notre position à l'extrême pointe du monde civilisé !

RELATIONS avec le CONTINENT : Ce sont les relations avec le continent qui modifie en bien et en mal, la physionomie des îles. Sans doute nous frottons - nous à la civilisation, mais sans doute perdons-nous aussi notre caractère particulier si attachant.

Les relations avec le continent sont aujourd'hui relativement faciles notamment pendant la belle saison. Et pourtant on trouverait encore aujourd'hui plus d'une personne âgée qui n'a jamais quitté son île.

Le premier bateau à assurer la liaison régulière avec le continent fut la LOUISE, remplacée en 1924 par l'ENEZ EUSSA I, ancien yacht de plaisance de l'Archiduc de Bulgarie, coulé pendant la guerre par les Allemands, remis en service en 1946, et actuellement remplacé par l'ENEZ EUSSA II, cargo mixte qui assure été comme hiver les liaisons avec le continent, assurant le ravitaillement, le transport des passagers et des marchandises.

Durant la saison d'hiver, d'octobre à avril, il est le seul bateau à assurer les liaisons régulières. Venant de Brest il arrive à Ouessant le lundi (durée de la traversée 3 à 4 heures), quitte Ouessant le mardi, revient le mercredi quitte le jeudi, revient le vendredi dans la matinée repart dans la soirée. Le samedi et le dimanche il effectue un aller-retour : ce service ayant notamment pour but d'assurer le transport des quelques 90 collégiens d'Ouessant et de Molène qui fréquentent les écoles techniques,

les collèges et les lycées du continent. Malgré la robustesse et la solidité du cargo, il est des jours de tempêtes où le bateau ne peut pas traverser le Fromveur. C'est ainsi que durant l'hiver 1974 les liaisons régulières n'ont pas pu être assurées à 4 ou 5 reprises.

Dès l'arrivée des beaux jours, l'ENEZ EUSSA est doublé par la vedette BUGEL EUSSA (200 places) qui appartient comme l'ENEZ EUSSA au Service Maritime Départemental, port de commerce Brest, dépendant du conseil Général et de la préfecture. (S. M. D. tél. 44 32 62) Durant les mois de juin, juillet août septembre, le BUGEL assure deux ou trois liaisons journalières soit avec Brest soit avec le Conquet. La traversée LE CONQUET - OUESSANT par le BUGEL EUSSA avec escale à molène, dure une heure.

Depuis plusieurs années, une compagnie privée : Les VEDETTES ARMORICAINES (patron Monsieur LE BRIS tél. 44 44 04) assure aussi des liaisons rapides entre l'île et le continent par l'Hydroglisseur KOMETA (150 places). La traversée Le Conquet - Ouessant faite en 25 minutes, mais sans escale à Molène.

Le transport du courrier est assuré par l'ENEZ EUSSA. Le mardi par l'hélicoptère de la protection civile qui assure aussi le transport des personnes malades qui ont besoin d'être hospitalisés. En hiver, le jeudi est un jour sans courrier et sans journaux.

L'ENEZ EUSSA assure encore le transport des automobiles sous certaines conditions. Le transport d'engins spéciaux exige d'autres bateaux notamment le GEORGES JOLY.

Le ravitaillement des phares, été comme hiver, est assuré par la OUESSANTINE. Les gardiens de phares de KEREON et de la JUMENT passent 15 jours en mer et 8 jours à terre.

Le bateau de sauvetage le PATRON FRANCOIS MORIN basé à Lampaul, assure les sauvetages en mer, et le transport des malades lorsque l'hélicoptère ne peut pas venir à cause des conditions atmosphériques.

OUESSANT, UNE PAROISSE!!! Nous avons longuement parlé de l'église paroissiale et des lieux de cultes. Ouessant est demeuré une paroisse solidement groupée autour de son clocher. Dépendant anciennement du diocèse de Saint POL de Léon, elle dépend depuis la suppression de ce siège, du diocèse de Quimper. Jusqu'à un passé assez récent, Ouessant possédait un et même deux vicaires. La crise des vécations sacerdotales a contraint l'évêque à retirer le vicaire et à ne laisser dans l'île qu'un curé. Curé ou recteur ? on ne sait pas trop. Les îliens l'appellent "Monsieur le Curé" les autres "Monsieur le Recteur". Cela fait davantage couleur locale ! Mais ce sont les îliens qui ont raison. Ouessant avait la spécialité d'être Doyenné sans avoir de suffragants jusqu'en 1952 où par une ordonnance du lundi 24 mars, Monseigneur FAUVEL, rattachait la paroisse de Molène (précédemment rattachée au Doyenné de Saint Renan) au Doyenné d'Ouessant. Actuellement le curé doyen en est l'Abbé LOUIS FAVE, originaire de PLOUESCAT, né en 1922 et nommé à Ouessant en 1973, venant de l'école d'agriculture du NIVOT en LOPEREC. Les Ouessantins demeurent très attachés à leurs prêtres je donne ci-joint l'adresse des prêtres encore vivant qui

ont dans le temps exercés leur ministère à Ouessant

CURES: François STEPHAN (1948-54) 33 rue talarmin PLOUDALMEZEAU
Michel BOURDON (61-65) Supérieur de ROZ AVEL QUIMPER
Hervé PENNANEAC'H (65-69) Recteur de GOURLIZON
François ROUE (69-73) Recteur de LANHOUARNEAU

VICAIRES :

Yves FLOCH (1934) presbytère de QUERRIEN
Joseph GOARZIN (1940) recteur de GOUESNOU
André MOCAER (1947) recteur de QUIMERC'H
Jean Louis LE VERN (1948) recteur de LAZ
René TROADEC (1959) vicaire LOCMARIA QUIMPER
Yves LAZ (1965) vicaire à MOELANSUR MER
Thénénan BLEUNVEN (1963) collège SAINT FRANÇOIS LESNEVEN
Martin GUEZENGAR (1970) maison Saint Joseph St POL de LEON
Qu'on veuille bien m'excuser si j'ai fait un oubli!!

De nombreux équipements dépendent de la paroisse : l'école Sainte Anne (ou école des soeurs) où sont groupées actuellement toutes les classes maternelles, préparatoires, élémentaires et primaires et l'école Saint Michel (ou école des frères) où sont groupées les classes de sixième et de cinquième ainsi que les classes de transition. Soit au total entre les deux écoles 180 élèves. Ces écoles sont gérées par l'A.E.P. (Association d'éducation populaire) dont 51 des élèves sont au C.E.F.R.

Un centre d'études féminines rurales (C.E.F.R.) dirigée, aussi par les soeurs de la Sagesse une association dynamique. Construit en 1970 ce centre comprend aujourd'hui quatre classes pour un total de 42 élèves: soit une classe de 4ème, une classe de 3ème (préparation du B.E.P.C.) une première année de BEPA, une deuxième année de BEPA. A la fin de leur cycle les élèves passent l'examen du brevet d'Etudes Professionnelles Agricoles (B.E.P.A.). Les études sont alternées avec quelques stages sur le continent dans les fermes et les gîtes ruraux.

Dépendent encore de la paroisse le PATRONAGE qui eut son heure de gloire au temps des jeunes vicaires, mais dont les différentes activités sont aujourd'hui en sommeil à part le cinéma (en juillet et août) et des représentations par le GROUPE THEATRAL.

Une bibliothèque pour tous ouverte tous les dimanches et tous les mercredis.

Une salle paroissiale pour les catechismes, les réunions de la chorale, les mouvements d'action catholique, les cours de breton et diverses activités ? Durant l'hiver on y dit la messe sur semaine.

OUESSANT, une COMMUNE! Comme toute autre commune de France, l'île d'Ouessant est administrée par un conseil municipal de 17 membres qui a élu comme maire Monsieur Marcel TICOS avec comme adjoints Madame Marie Anne DROLEC et Monsieur Etienne THEPAUT.

Aucun poste de responsabilité n'est aujourd'hui une sinécure mais être maire d'une île est une tâche particulièrement accaparante. Monsieur le Maire est celui vers lequel on se retourne dans tous les cas difficiles ou embarrassants.

La gestion d'une île, avec tous les équipements qui existent et tous ceux qu'on souhaiterait voir exister, est une tâche difficile. Il faut garder le budget en équilibre... et peut-être que la fameuse "solidarité nationale" ne joue pas suffisamment en faveur des îles. L'Etat laisse trop facilement à la charge de la collectivité locale des équipements ou des dépenses qui pourraient être prises en charge par d'autres instances.

Les logements communaux sont nombreux : mairie, église, presbytère, maison du docteur, maison Jeanne d'Arc, écoles publiques, clinique-maternité... Et j'en oublie.

L'équipement du bourg est satisfaisant et en progrès constant. Toute l'île est électrifiée à partir de la centrale du bourg (initialement à partir du phare du Créac'h). Toute l'île est desservie par un réseau d'eau potable, provenant du barrage de retenue d'eau dont on a prévu cette année de doubler la capacité.

Les routes sont goudronnées en bonne partie. Sur le plan de l'aménagement routier il est difficile de concilier les deux tendances contradictoires : transformer les routes en grandes avenues et maintenir à l'île son caractère. Je dirai avec le sage philosophe "In medio stat virtus"!!!

Il y a trois aménagements portuaires ; au bourg de Lampaul au Stiff et à Arland. Nous ne possédons à vrai dire aucun port bien sûr, mais des études sont actuellement menées pour doter le port du Stiff d'un vrai port assurant un abri aux bateaux et un minimum d'installations portuaires. Des crédits ont été votés au conseil général en ce sens. Notons que ce même conseil général a voté également les crédits nécessaires pour la construction d'un nouveau bateau, susceptible de transporter 300 passagers, en toute saison, dans le même temps de traversée que le BUGEL, et d'autres crédits encore pour l'aménagement d'une piste en dur au terrain d'aviation.

Sur le plan sanitaire l'île est équipée d'une clinique-maternité avec la présence d'une soeur infirmière. Généralement il existe sur l'île une autre infirmière civile pour les soins à domicile. Un Docteur est présent en permanence sur l'île. Le Docteur GONIN, l'actuel docteur exerce sur l'île depuis plus de vingt ans. Le transfert des cas urgents est prévu par hélicoptère. Un dentiste vient régulièrement sur l'île un jour par semaine.

OUESSANT un CANTON !!! Un canton qui a aussi la particularité de n'avoir pas de communes et d'être par lui-même son propre canton. C'est peut-être par une fiction du droit que l'on considère Lampaul comme commune centrale, et les différents écarts comme autant d'autres petites communes. Le civil n'a pas suivi le religieux et l'île Molène n'a pas été rattachée au canton de Saint Renan.

Cette situation nous vaut d'être actuellement représenté au Conseil Général par Monsieur André COLIN président du conseil général. Les Ouessantins pensent que la haute fonction qu'il occupe le mettent à même de défendre au mieux les intérêts de l'île, et qu'il saura obtenir en leur faveur cette solidarité départementale dont Ouessant et les îles du Ponant ont tant besoin, pour ne pas créer d'écart entre leurs conditions de vie et celles du continent.

EN GUISE de CONCLUSION

" Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire ". J'ai l'impression qu'il me restait encore beaucoup de choses à dire .

Je n'ai pas parlé du Niou et son MUSES des TRADITIONS OUES-SANTINES .

Je n'ai pas parlé du rôle du PARC D'ARMORIQUE .

Je n'ai pas parlé d'OUESSANT centre ORNITHOLOGIQUE.....

Je suis conscient de l'imperfection de mon travail , réalisé à la va vite , en moins d'un mois , tout en continuant mon travail pastoral .

Et maintenant je livre cette monographie à votre lecture . Je la livre surtout à vos critiques , car elles m'aideront à corriger certaines erreurs , à nuancer telle ou telle affirmation . Tel qu'il est cependant je souhaite "bon vent" au "SPECIAL PHARE"

Je ne voudrais pas cependant terminer sans remercier tous ceux qui m'ont aidé de leur travail , de leur science , de leur compétence , de leurs documents et tout spécialement Monsieur Le Maire , Monsieur Georges PENAUD ; l'administration des phares et balises , la direction des services agricoles

Merci aussi à toutes les maisons et établissements qui ont fait de la publicité dans notre monographie .

C'est grâce au concours dévoué de tous que ce "SPECIAL PHARE" a pu voir le jour .

A OUessant le 15 JUIN 1974

Louis FAVE , curé Doyen



Rochers de la pointe de Pern Photo R. STEMPPELL

Ce numéro spécial du Phare d'Ouessant , bulletin mensuel de la paroisse d'Ouessant ; Imprimeur gérant Monsieur Le Curé C.C.P. I.117-70 Rennes a été tiré à 2000 exemplaires numéroté de 0001 à 2000

N° 1261

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

L. MALGORN

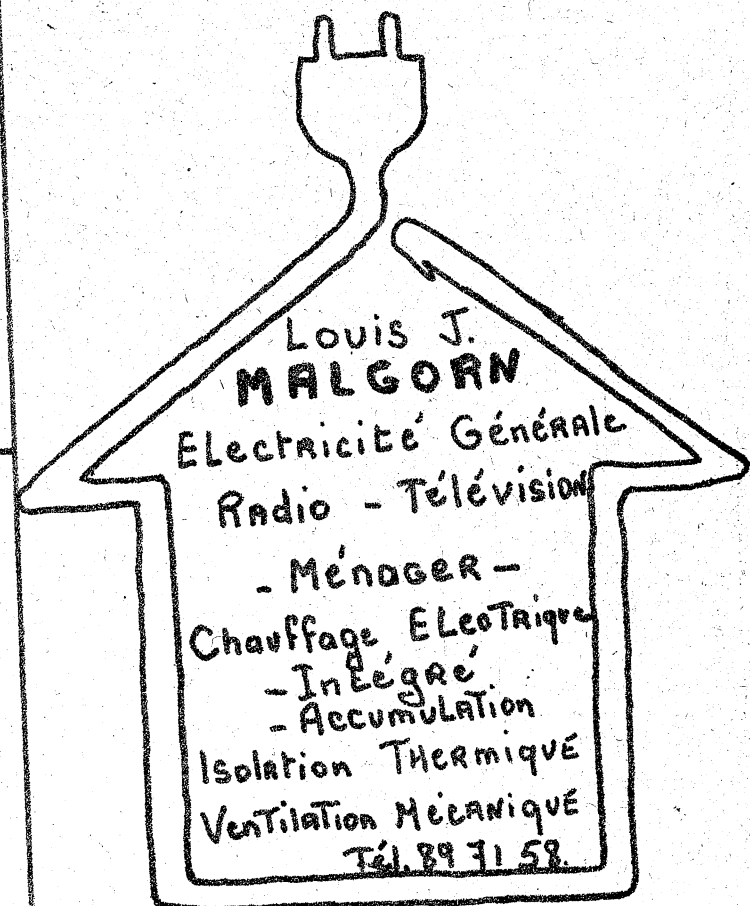
Spécialités

Silzig" D'OUessant
(SAUCISSES FUMÉES)

Tél. 89-70-02-

ABONNEZ-VOUS AU
BULLETIN MENSUEL

**LE PHARE
D'OUessant**



LA CAISSE D'EPARGNE DE BREST

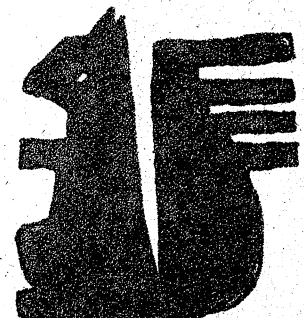
A VOTRE DISPOSITION

**LE KEO
OUessant**

- SÉCURITÉ
- GRATUITÉ

- SIMPLICITÉ

- RENTABILITÉ
- DISPONIBILITÉ



Tout pour la quincaillerie

Mme **GOUÉRÉ**

KOST AR PRAT

Tél. 89-70-05-

**MAGASIN J
UNIDOC**

Alimentation Générale

Jean LE GALL

Innux-Postales

BREST

ZONE INDUSTRIELLE

TÉL. 44-65-51-



DANS TOUTE LA BRETAGNE

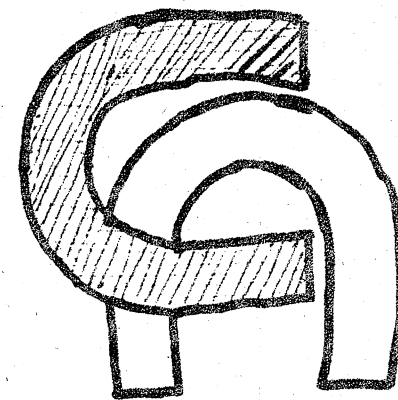
LIVRAISON A DOMICILE

DE PRODUITS SURGELÉS

LE
CREDIT AGRICOLE

PLACE de L'EGLISE

OUESSANT



A VOTRE SERVICE POUR:

- TOUTES OPERATIONS DE COMPTE COURANT.
- PLACEMENTS. (Epargne Logement, Bons Anonymes.)
- CHANGE / Toutes opérations avec l'étranger.)
- PRETS (Habitat, prêt personnel etc.)

RENSEIGNEZ VOUS:

BUREAUX OUVERTS TOUTS LES JOURS

DE 8h 30 à 12h. (Sauf le lundi)

LE MEILLEUR ACCUEIL VOUS EST RESERVE

R. STEMPPELL

OPTICIEN ET MAITRE RADIO

MAISON FONDÉE EN 1952
TEL. 897028 - 29242 OUESSANT - B.P. 1

RADIO-TELEVISION : THOMSON

DISTRIBUTEUR AGREE DEPUIS 1959
--- AUTRES MARQUES DISPONIBLES ---
REPARATIONS ET DEPANNAGES
SUR PLACE !

MENAGER - ELECTRICITE : ARTHUR MARTIN *et*
TOUTES MARQUES D'APPAREILS MENAGERS
REFRIGERATEURS - CONGELATEURS - MACHINES *a* LAVER
GAZINIÈRES *etc.* - LIVRAISON RAPIDE selon DISPON.

PHOTO : KODAK - AGFA

TRAVAUX PROFESSIONNELS ET STUDIO
NOIR - COULEUR
sur rendez-vous

HORLOGERIE : JAZ - LIP - VEDETTE

MAINTENANCE *et* NOUVEAU SERVICE
« REPARATION » à partir de JUIN 1974 - DELAI très REDUIT !

NOUVEAU ! : REVETEMENTS MURS *et* SOLS

ENTRETIEN - DEPANNAGE - REPARATIONS *et* COMMANDES
DANS LES MEILLEURS DELAIS ADAPTES *et* IMPOSES
PAR LA SITUATION PARTICULIERE DE L'ILE.

Crédit Mutuel de Bretagne

GRAND ÉVENTAIL

DE PLACEMENTS

POUR VOTRE ÉPARGNE

TRANSPORTS - MATÉRIAUX

CHARBON - GAZ - GOËMON

HENRI RIOU

L. 89-71-57 OUESSANT

CAFÉ - CASSE-CROUTE

MAISON **SAVINA**

LOCATION de **VÉLOS**

- LE STIFF -

DEPUIS 1960

A VOTRE SERVICE

RENÉ GAUTREAU

LIÉ - PLOUGUERNEAU 29N

TÉL. 84-70-09.

PART - JOURNALIER POUR :

LE HAVRE - CAEN - ROUEN.

PRAT MEUR

(Face à la poste)

Tel. (98) 89 71 59

Vous propose de déguster dans un cadre
agréable ses spécialités de :

FRUITS DE MER

VIANDES GRILLÉES

CREPES

Et consent à sa clientèle un tarif
préférentiel sur la location des
VELOS

LES TRAVAUX

DE CARRELAGE ET FAIENCE

POUR VOS SALLES de BAIN

Alexis LE BORGNE

OUESSANT et GUILERS

Tél. 89-52-03.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT
S'ADRESSER

CHEZ **RIOU** - TRANSPORTS

Les P.T.T. à votre service

7000 préposés

100000 guichets

18000 bureaux

Caisse Nationale d'épargne = l'intérêt le plus élevé pour des dépôts à vue.

Caisse Nationale de Prévoyance = l'assurance vie sur mesure
au meilleur prix.

Placements financiers = Bons du trésor - Epargne logement -
Plan épargne logement - SICAV = sécurité -
discretion - disponibilité - rentabilité à la
hauteur de tous.

Chèques postaux = pour disposer de votre argent de la manière
la plus commode.

Pour tous renseignements et sans engagement de votre
part adressez vous au Receveur soit au bureau soit à votre
domicile.

Menuiserie Générale

Charpente

E. GOULARD

QUÉBEC (Nord - Finistère)

phona - 99-71-40-

"ELITE"

DELINÉ
CLAUDE

"JARDIN"

- 214, RUE JEAN JAURÈS -
- HALLES - ST. LOUIS -
29200 BREST

MATÉRIEL de JARDIN - PLANTES -
- GRAINES -
OISELLERIE - AQUARIOPHILIE
- ANIMAUX - FAMILIERS -

G. Germain

- transports -
- matériaux -

Gaz - charbon -
él. 89.70.23.

**radar
junior**

BIÈRE - SERVICE - ALIMENTATION
PRODUITS - FRAIS & SURGELÉS
LIVRAISON à DOMICILE
él. 89.71.39. LE MOREL LOUIS

LA MAISON

PIERRE JESTIN

LA DISPOSITION DES OUESSENTINS
ET DE LEURS AMIS

S DE TABLE - VINS FINS - TOUTE LA CONFISERIE

rue Immann BREST 44 51 51 44 44 47

isez tous les
mois

**LE PHARE
D'OUESSENT**

**Boucherie
Charcuterie**

Bernard Le Bras
viande 1^{er} choix

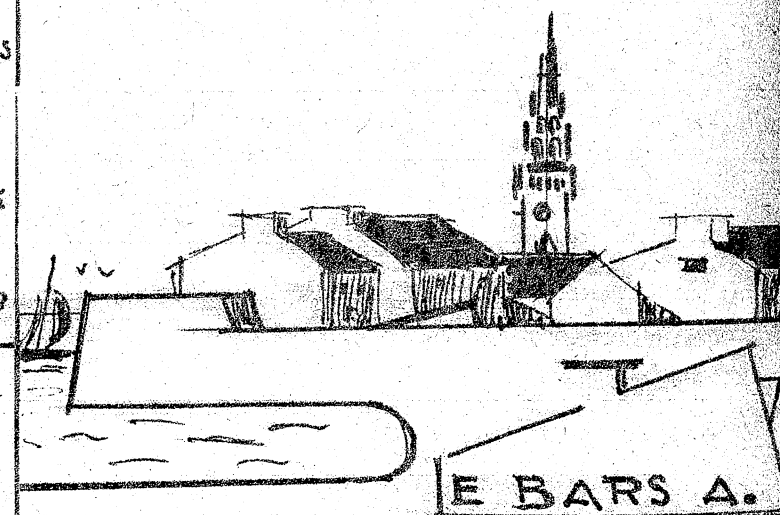
tel. **897020**

HOTEL DUCHESSE - ANNE

CAFÉ - RESTAURANT -

- CASSEAU -

tél. 89.70.25.



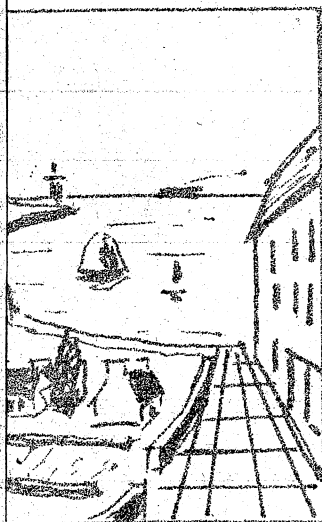
ETRE TENU AU COURANT
L'ACTUALITÉ OUESSANTINE

LISEZ :

LE PHARE D'OUESSANT

BULLETIN MENSUEL
DE LA PAROISSE

ABONNEMENT : 15 FRANCS
PAR AN



L'Hotel de L'OCEAN
chez Mme B. TICOS
OUESSANT 89.70.03
restaurant ouvert
toute l'année
vue sur la mer

crêperie
froment - blé noir
soupe de poisson
cidre choucroute
route du créach
tel. 89.70.20

Hôtel du Fromveur

CAFÉ - RESTAURANT

MR. MALGORN

TOUT - CONFORT -
CUISINE - SOIGNÉE
TÉL. 89.71.30.

installations de
Chauffage Central
Salles de Bains

DÉPANNAGES de CHAUDIÈRES à MAZOU
et GAZ. RAMONAGES -
DEVIS GRATUITS

René LE MERRER
GORREKÉAR
OUESSANT

Tél. GUILERS - 89.50.40.

700 7

